

קונטרס

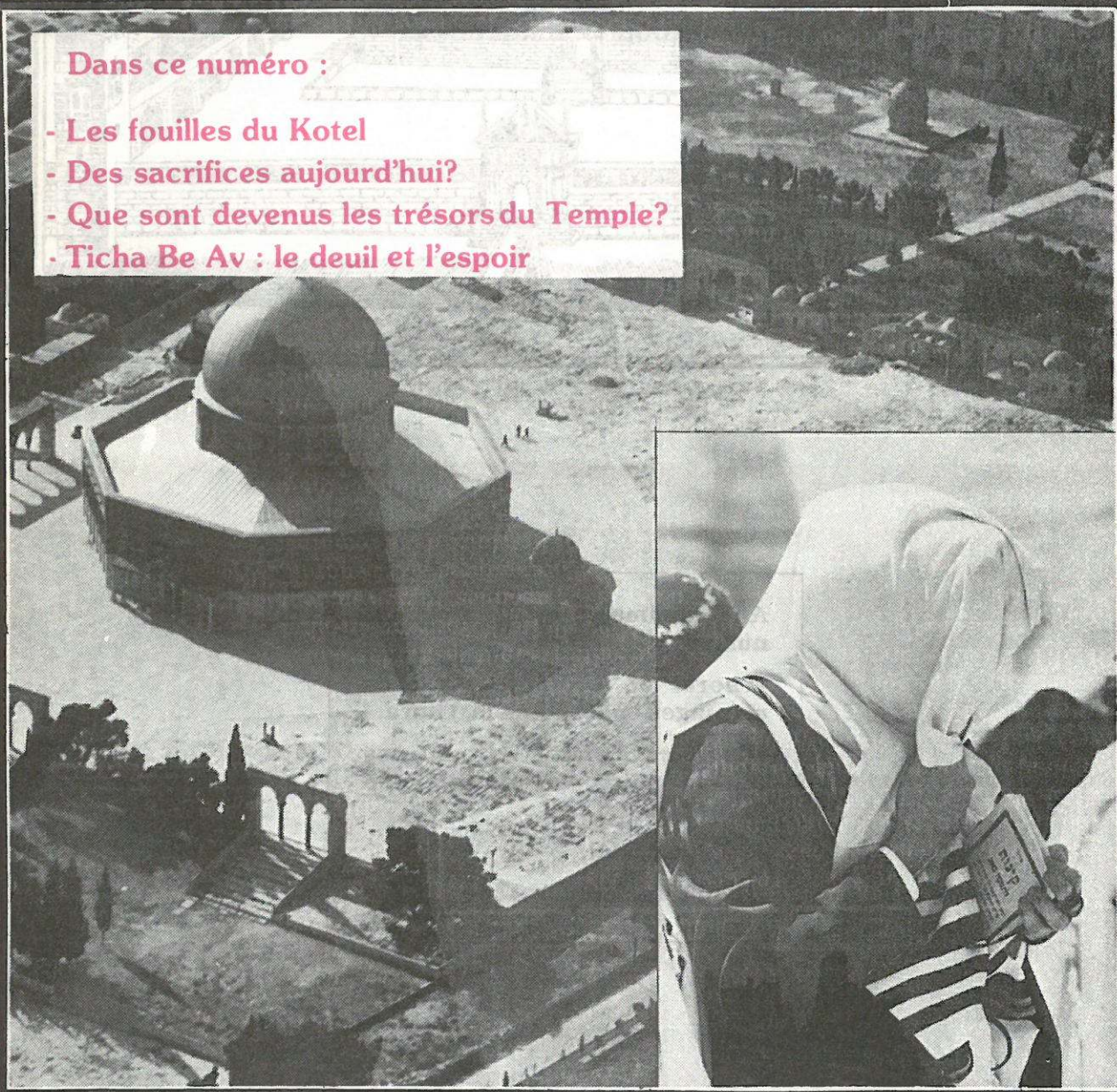
KOUNTRASS

Mensuel de pensée juive et d'information

Numéro 5

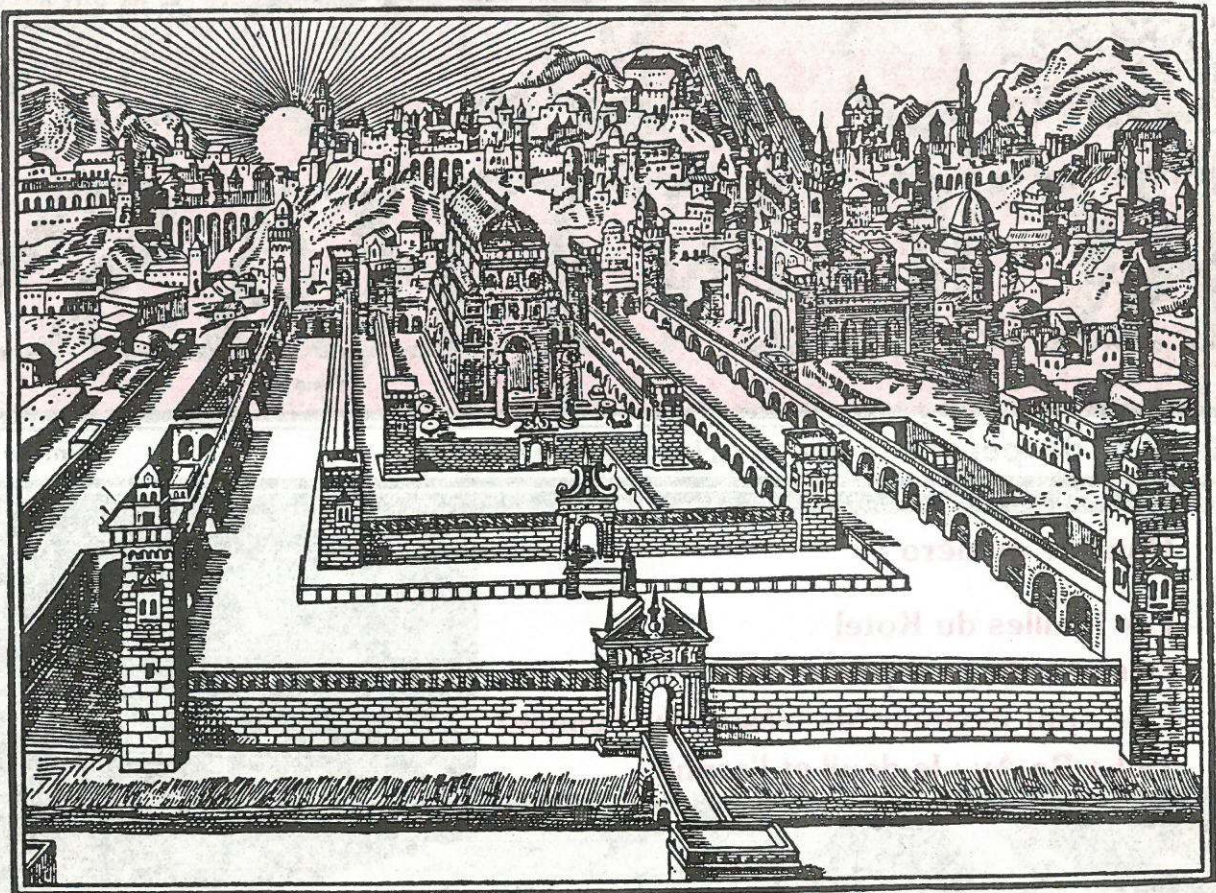
Dans ce numéro :

- Les fouilles du Kotel
- Des sacrifices aujourd'hui?
- Que sont devenus les trésors du Temple?
- Ticha Be Av : le deuil et l'espoir



Tamouz - Av 5747 Juillet - Août 1987

Prix: Israël: 3 IC • France: 20 frs • Autres pays: 3,30 \$ • B.P. 5553 JERUSALEM ISSN 0334-8857



**Au sommaire du prochain
numéro :**

**-Thora et ordinateur : des
messages codés dans la Thora.**

**-Dossier Chemita : Kountrass
fait le point, en fin d'année
sabbatique.**

-Le Prouzboul.

-"Le Steipeler."

קונטרס KOUNTRASS

"Kountrass":
littéralement, "carnets".
Ainsi les Tossaphoth ont-ils
désigné l'œuvre de Rachi.

Mensuel de pensée juive et d'information

Tamouz-Av 5747 Juillet-Août 1987

Numéro 5

Editorial	4
Que sont devenus les trésors du Temple?	5
Le Mont Moria et l'esplanade du Temple	10
Les fouilles du Kotel	18
Le Kotel a disparu!	24
Aujourd'hui, des sacrifices ?	25
» Ya Sidi Moussa...»	30
Le deuil et l'espoir	33
Nouvelles brèves	39

Cette revue contient des enseignements de Thora. Nous vous serions donc reconnaissants de ne pas la jeter, ni l'introduire en des endroits incompatibles avec le respect qui leur est dû.

Les illustrations du présent numéro proviennent :

- ▶ Pr Zev Vilnay, "Jérusalem, La vieille ville" 1er. tome 5ème édition
1970 pp. 4 7 8 10 13 32
- ▶ " Western Wall ", M. A. Druck, Jérusalem, 1980, pp. 10 16 18 19 20 22
- ▶ Collection Jacques Assouline p. 33
- ▶ Erev Chabat" pp. 40 41 42 43

★ Fondé par l'Institut Rachi, Jérusalem, sous la direction de Rav H. Kahn et de Rav H. Hemmendinger ★



Edité par le fonds "Publications", près l'Institut Rachi, Jérusalem, tél.
(02) 822 169 • Distribué par le Centre Gallia, 8, r. Méa Chéarim, tél. :
(02) 282 861 • Rédacteur en chef : Binyamin Tagger • Typographie :
Myriam Khayat, tél. : (02) 760 225 • Conseillers des rubriques
historiques : Arié Munk et Emmanuel Tratner • Mise en page : H.
Israël • Direction des abonnements : Meir Khayat, tél. : (02) 760 225 •
© près le Fonds "Publications" près l'Institut Rachi •
B.P. 5553, 91054, Jérusalem • ISSN 0334-8857 •



Editorial

Ce numéro 5 du Kountrass vous offre, à l'approche de Ticha Be Av un dossier consacré au Temple.

Mille neuf cent dix-neuf ans après que le deuxième Temple ait été détruit, certaines interrogations n'ont en effet pas perdu de leur actualité pour le peuple juif :

- Les sacrifices aujourd'hui? Voici 200 ans que le Rav Tsvi Hirsch Kalischer a remis ce sujet à l'honneur, quand sa proposition d'apporter des sacrifices, même dans la situation présente, a entraîné de nombreuses discussions entre les décisionnaires de l'époque.

- Les trésors du Temple n'ont cessé d'attirer l'attention des chercheurs au cours des siècles, comme notre article le montre. Et s'ils étaient au Vatican? Ou "quelque part" en Eretz Israël?

- Les limites de l'enceinte du Temple, et l'interdiction d'y pénétrer : quel sujet délicat, et plein de conséquences aujourd'hui à Jérusalem!

- Le "Kotel", dit Mur des Lamentations : les fouilles archéologiques nous y font découvrir un passé fascinant.

- Le deuil du peuple juif suite à la destruction du Temple : Napoléon n'aurait-il pas dit qu'un peuple qui sait durant 2000 ans pleurer sa perte, peut effectivement espérer sa reconstruction...

Il s'agit là, vous le constaterez, d'un dossier spécial, faisant le point sur les recherches anciennes et modernes. Nous vous proposons donc un "Kountrass" de référence, à faire connaître autour de vous. ●



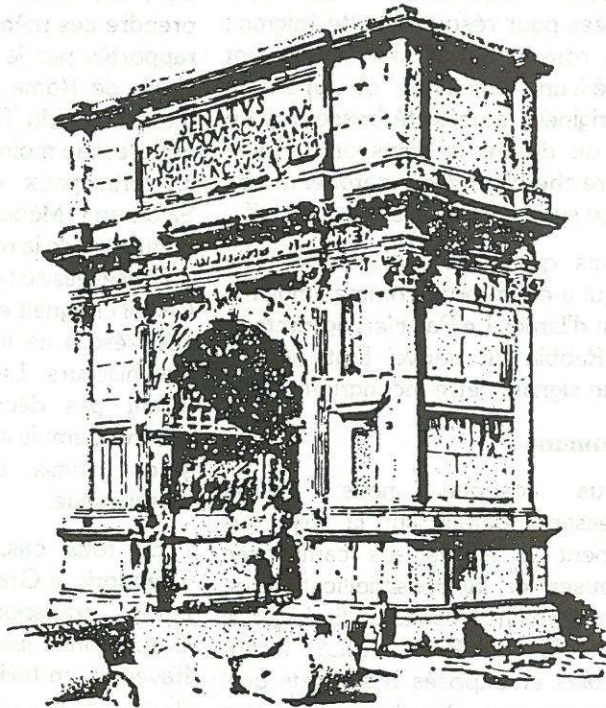
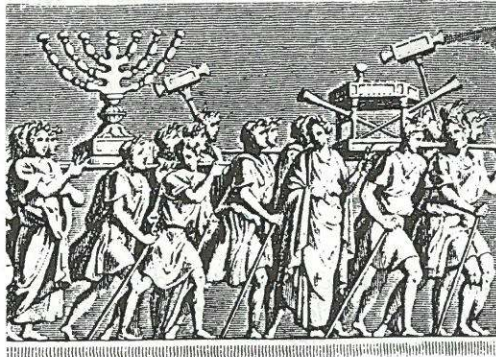
Que sont devenus les trésors du Temple?

Question anodine en apparence, mais qui va nous conduire à une course haletante à travers le temps et l'espace.

De Jérusalem à Rome

Jérusalem, an 68 de l'ère courante : Titus vainqueur pille les trésors du Temple. Les tentures somptueuses qui séparaient le Saint des Saints du reste du Sanctuaire servent à emballer tous les ustensiles précieux pour les transporter à Rome (Guemara Guittin 56b). Selon la coutume romaine, Titus organise en effet un défilé de victoire ("Triomphe") que l'historien juif de l'époque, Yossef Ben Mattityahou (Flavius Josèphe) décrit en ces termes : "Le butin dans son ensemble comprenait une énorme quantité d'objets, mais on remarquait par-dessus tout les ustensiles provenant du Temple de Jérusalem : la table en or, dont le poids était particulièrement impressionnant, le candélabre, lui aussi coulé en or, mais fabriqué différemment de nos candélabres habituels, le Séfer Thora du Temple était porté après cela, à la fin du butin".

Ce défilé a été fixé pour la postérité sur l'Arc de Triomphe encore existant à Rome. Mais le sculpteur inconnu nous a réservé une surprise : le candélabre



L'Arc de Triomphe de Titus.

représenté ne peut correspondre à la Ménora du Beith-HaMikdash! Celle-ci en effet est décrite précisément dans la Thora, mais sans spécifier la forme de sa base. La Guemara (Mena'hoth 28b) établit de son côté que le bas de la Ménora était en forme de trépied, témoignage authentifié par toutes les représentations (gravures, mosaïques, etc...) de l'époque. Or la base du candélabre de l'Arc de Triomphe de Titus n'a rien d'un trépied, et se trouve de plus ornée de figures mythologiques (dragons...), dont l'inspiration païenne comme le style artistique typiquement romain ne peuvent appartenir à un objet de culte juif : "Qui trouve un objet orné d'un soleil, d'une lune ou d'un dragon le jettera à la Mer Morte (Tossefta Avoda zara 3)".

Que sont devenus les trésors du Temple?

Diverses explications ont été proposées pour résoudre cette énigme : l'artiste romain aurait tout simplement procédé à une "enjolvure" de son crû ; la base originelle aurait été brisée lors du pillage ou durant le transport ; Rome peut-être cherchait-elle à marquer de son sceau ce symbolique objet de culte juif...

Notons que c'est le candélabre de Titus qui a été adopté comme emblème de l'Etat d'Israël. Le Rav Herzog, premier Grand Rabbin du nouvel Etat, avait à l'époque signalé cette incongruité...

Pax Romana

Flavius Josèphe nous fournit d'intéressants détails sur la suite des évènements : "Après ses campagnes victorieuses et la consolidation de l'Empire romain, Vespasien fit ériger le Temple de la Paix (...). Là furent rassemblés et exposés des objets qu'il fallait auparavant chercher aux quatre coins du monde (...). Il y déposa également les ustensiles du Temple juif, dont il se glorifiait ; il ordonna cependant de déposer les rouleaux de la Thora ainsi que la pourpre dans son palais".

La Guemara Soucca (5a) rapporte que Rabbi Eliézer bar Rabbi Yossi, de passage à Rome du temps de l'empereur Hadrien, put voir les tentures du Sanctuaire ainsi que le "Tsits" d'or qui ceignait le front du Grand-Prêtre.

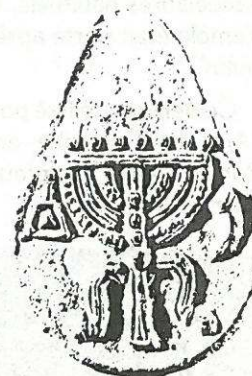
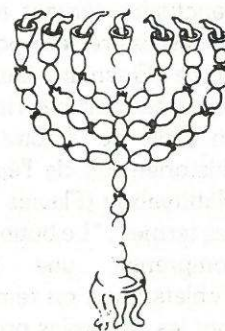
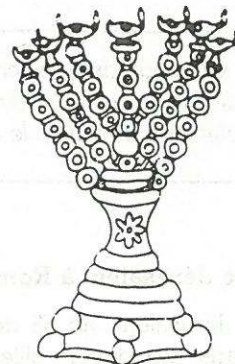
La suite des évènements erre entre la légende, les récits invérifiables, ou les hypothèses les plus ingénieuses.

Pérégrinations

Rome, sur son déclin, est la proie des invasions barbares. Selon Théophane, le roi des Vandales Geiséric prit Rome au 5ème siècle et pillra tous ses trésors, y compris ceux de l'ancien Temple de Jérusalem. Selon Procope, par contre, les Francs auraient assiégé Carcassonne,

alors aux mains des Wisigoths, pour y prendre ces mêmes et fabuleux trésors, rapportés par le roi Alaric 1er après la chute de Rome en 410. Procope parle d'ustensiles du Temple de Salomon : ce détail est au moins faux en partie puisque les principaux objets du Temple de Salomon (Ménora, Tabernacle, Vase contenant de la manne du désert) avaient été ensevelis au temps du roi Yochoyahou. Ce roi craignait en effet que le Temple et ses trésors ne tombent aux mains des envahisseurs. Les objets dissimulés ne furent pas découverts au temps du second Temple et, selon la Tradition, ne seront remis à jour qu'à l'époque messianique.

En tous cas, d'après cette thèse, Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, aurait transporté les trésors de Carcassonne jusque dans sa capitale de Ravenne, en Italie. Mais il ne pourrait s'agir que d'une partie des ustensiles du Temple, puisque Procope lui même rapporte la suite des évènements concernant le butin pris de Rome par les Vandales (peut-être s'agit-il d'une autre



Différentes représentations de la Ménora, datant de l'époque d'Hérode jusqu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Toutes la montrent montée sur trépied.

Que sont devenus les trésors du Temple?



*L'Empereur
byzantin
Justinien.*

ont permis sa mise à jour dans le quartier juif : mais de trésors, point!

Certains estiment qu'ils auraient pu être enfouis lors de l'invasion perse dans le Monastère de la Crucifixion. Mais les dernier gardiens de ce monastère furent tous exterminés lors de la conquête arabe en 796...

A vrai dire, il se peut que toutes ces différentes versions n'aient rien de contradictoire : les trésors du Temple auraient pu être séparés, et prendre chacun une direction différente... On pourrait ainsi comprendre un passage d'un Midrach rédigé vers le 7ème siècle de l'ère courante, "Les guerres du Messie" ; selon lui, le Machia'h prendra une partie des ustensiles du Temple gardés à Constantinople au palais de l'Empereur Justinien, et les portera à Jérusalem. Pourquoi une partie? N'est-ce-pas parce que le reste aurait déjà été envoyé à la basilique byzantine de Jérusalem? Des sources byzantines rapportent encore qu'au 10ème siècle l'Empereur Constantin Porpirognitos possédait la Ménora du Temple en son

partie des ustensiles du Temple?). Ceux-ci avaient établi un royaume en Afrique du Nord. Ils transportèrent donc leurs trésors dans leur capitale de Carthage (une source prétend que le bateau chargé du convoi aurait coulé en pleine mer). En 534, le général byzantin Balisarius conquiert Carthage, et prit les trésors du Temple vers un nouvel exil : à Constantinople, au palais de l'Empereur Justinien.

Un Juif bien introduit en cour avait alors mis en garde l'Empereur : ces trésors avaient causé la perte des Romains puis des Vandales, et il serait donc préférable de les faire retourner en Terre Sainte. L'Empereur, troublé, les aurait envoyés à Jérusalem.

Retour à Jérusalem

Les historiens font remarquer qu'une grande basilique byzantine était justement alors en construction près du Mont Sion, et fut achevée en 543. Ils supposent donc que la Ménora et les autres objet du culte y furent entreposés, jusqu'au saccage de la ville sainte par les Perses en 614. Les trésors du Temple auraient-ils alors été détruits? Auraient-ils pris le chemin de la Perse? Ou bien auraient-ils été dissimulés avant le pillage? Toujours est il que cette basilique fut détruite par un tremblement de terre au 8ème siècle. Les fouilles menées récemment en vieille ville de Jérusalem



Monnaie de l'époque de Bar-Kokhba, représentant le fronton du Temple.

Que sont devenus les trésors du Temple?

palais, et qu'on y allumait des bougies lors des fêtes. Certains chercheurs font par ailleurs remarquer que les Romains avaient saisi dans le Temple deux candélabres et ceux-ci, au cours de leurs tribulations seraient donc parvenus à Constantinople. L'un des candélabres aurait été expédié à Jérusalem, l'autre étant conservé au palais de Justinien...

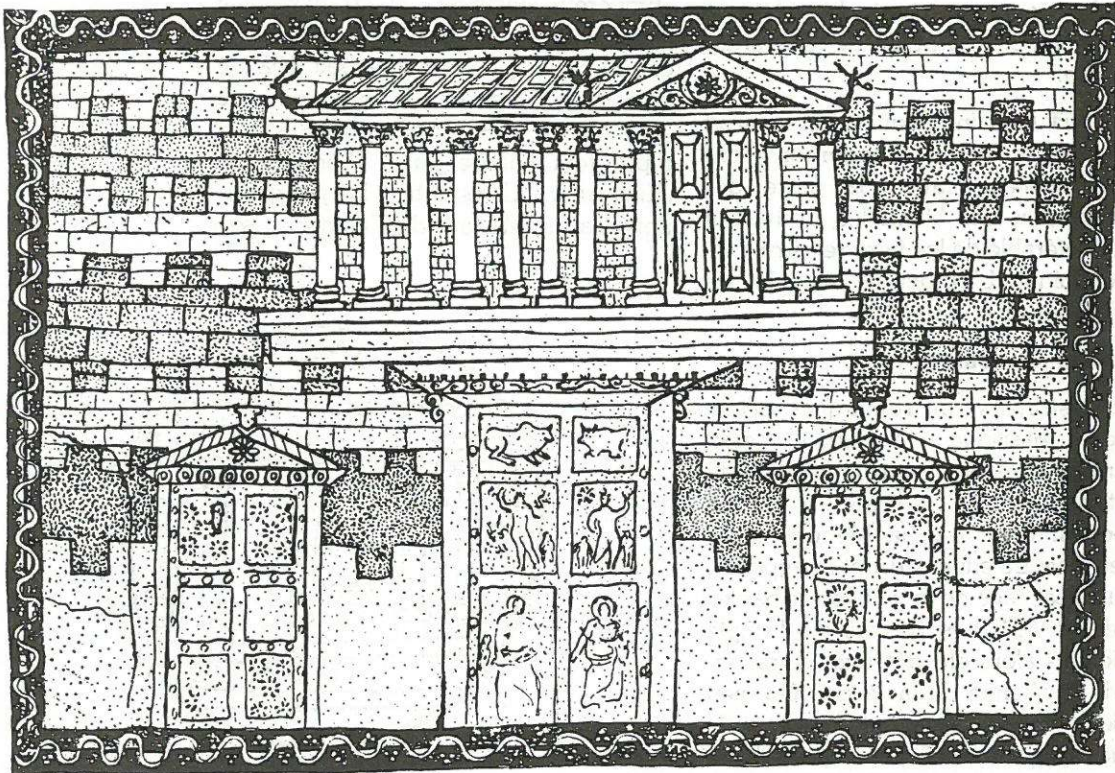
La Rumeur du Vatican

Une rumeur persistante les situe pourtant dans les très mystérieuses caves du Vatican. Rumeur il est vrai sans source précise. Citons quand même l'auteur allemand Marcus : dans son livre intitulé "La Hassidouth", il rapporte que le Rabbi de Radzin (cf Kountrass n 3), dans sa recherche de l'ancienne teinture

du Tekhélèth qui servait tant pour les tsitsith que pour les habits des prêtres, se serait rendu au Vatican en 1887. Marcus aurait reçu les confidences du "Chamach" du Rabbi : celui-ci aurait donc pu voir les habits du grand-prêtre, le "tsits" d'or, résoudre ainsi une Guemara difficile à ce sujet etc...

Personne ne prend toutefois ce récit au sérieux, et les 'Hassidim de Radzin lui refusent toute crédibilité.

La rumeur est pourtant tenace. On nous a communiqué au cours de notre enquête une liste impressionnante de gens qui auraient eu l'insigne privilège de visiter les caves du Vatican. La plupart sont déjà décédés, et quand aux autres, ils ne sont au courant de rien!

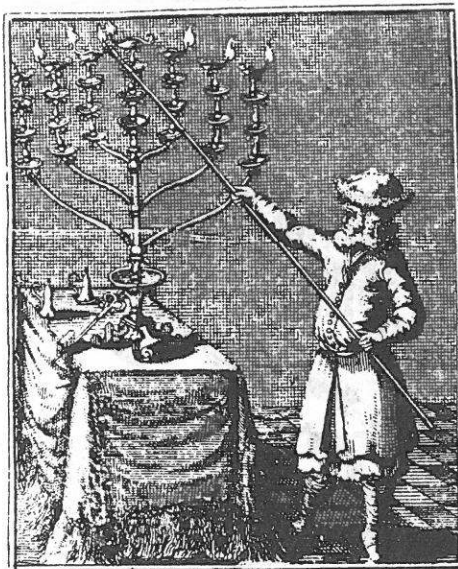


Représentation du Temple et des murailles de Jérusalem (Doura-Europos, Syrie, 3ème siècle de l'ère courante).

Que sont devenus les trésors du Temple?

Top Secret

La conclusion? Laissons la à la Rabbanith Rou'hama Shain, dans son livre "All For the Boss" (Feldheim 1984). Elle y conte l'histoire suivante :



Au début de ce siècle, "quelque part" en Eretz Israël, un Juif travaillait sa terre. Une caverne lui apparue soudain, qu'il explora attentivement. Des objets en or lui apparurent alors, dont il n'eut guère de mal à deviner l'origine... Il referma soigneusement la caverne et gagna l'étranger, craignant que l'affaire ne fasse trop de bruit sur place. A New-York puis à Mir en Lithuanie, l'affaire fut présentée à diverses personnalités. Il fut décidé d'en référer à l'autorité incontestée du Judaïsme de l'époque, Rabbi Israël Méïr Kagan, le "Hafetz Haïm". Annonçant l'imminence des temps messianiques, n'appelait-il pas à reprendre l'étude des traités de "Kodachim", portant sur les sacrifices et le service du Temple? Rabbi Israël Méïr écouta de la bouche de Rav Na'houm David Hermann, frère de la Rabbanith Shain, le récit de l'étonnante découverte, puis il se plongea dans

l'analyse de textes divers. Il conclut enfin : **"il est en effet fort possible qu'il s'agisse là des ustensiles du Temple"**. Il prit alors des allumettes, et brûla la lettre où tous les détails lui étaient contés. **"Tant que le Juif qui a fait cette découverte est en vie, il faut garder cette affaire secrète"**, expliqua-t-il aux quelques personnes qui l'entouraient, médusées. Tout commentaire apparaît superflu.

Reste la question : que faire des ustensiles du Temple, s'ils étaient mis à jour? En fait, leur "Kedoucha" est liée à la propriété du Temple : s'ils sortent de la possession du domaine sacré (occupation étrangère, pillage, vol, etc...) leur sainteté disparaît ; un respect particulier leur est toutefois dû. Bien sûr, il serait possible, le jour venu, de sanctifier à nouveau ces ustensiles pour les utiliser dans le Temple. Au moins, ils serviraient à savoir la forme exacte qu'ils avaient. Si par contre utilisation sacrilège ou profanation en ont été faites, il n'y aurait d'autre solution que les ensevelir. Tel fut le sort des pierres de l'autel, profanées par les Grecs.•

Le Kountrass vous a intéressé ?

Pourquoi vos amis n'en profiteraient-ils pas

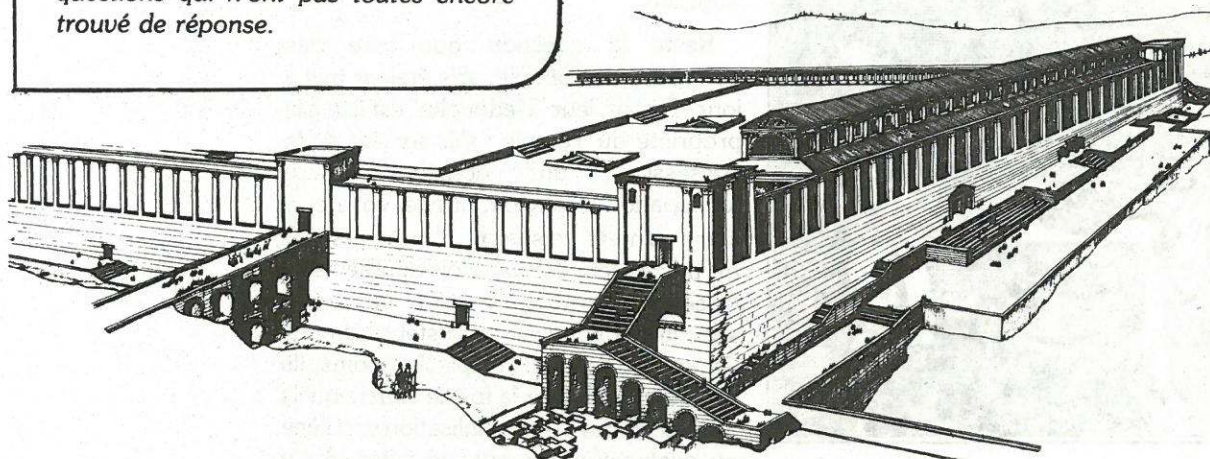
eux aussi ?

Abonnez-les !

Le Mont Moria et l'esplanade du Temple

Il n'est guère d'endroit qui, tout au long de l'Histoire juive, ait autant fasciné cœurs et esprits que le site du Temple. Bien des choses ont été écrites à son sujet, mais grand est le mystère qui l'entoure encore : les sujets historiques, archéologiques et surtout halakhiques s'emmêlent en un vaste ensemble de questions qui n'ont pas toutes encore trouvé de réponse.

Rav Kahn tente ici un tour d'horizon des principaux problèmes soulevés.



Reconstitution de la partie Sud-Ouest du Temple. On distingue à gauche le pont dont le sommet des arches supérieures jouxte le Kotel de nos jours.

Lieu de prière après la destruction du Temple.

On considère généralement que le Kotel - ou Mur des Lamentations - a toujours constitué un lieu de prière privilégié pour le peuple juif depuis la destruction de Jérusalem par les Romains. Les sources historiques prouvent pourtant qu'il n'en a pas toujours été ainsi. A certaines époques, notamment lorsque le Mur était enfoui sous décombres et détrit, ou encore son accès interdit, la célèbre Porte de Miséricorde du Mur Oriental de l'esplanade du Temple accueillait les prières des Juifs. Cette porte, qui fait face au Mont des Oliviers, est fermée et s'ouvrira, dit la légende, pour l'entrée à

Jérusalem du Machia'h. De là son nom de Cha'ar HaRa'hamim.

La gravure datant d'une centaine d'années que nous publions ici, montre par ailleurs des Juifs priant au "Bab-el Koutnin", la Porte du Marché au coton. De cette porte, située du côté occidental de l'esplanade du Temple, on peut contempler l'ancien site du sanctuaire ainsi que la Mosquée d'Omar qui s'élève en son centre. Certains auteurs anciens (Radvaz, 691) rapportent que nombre de Juifs se postaient pour prier sur des balcons donnant sur la face nord de l'esplanade.

En bref, l'accès de l'ancien Mont Moria leur étant prohibé tant par les conquérants étrangers que pour des

raisons halakhiques, les Juifs en cherchait cependant la plus grande proximité pour y épencher leur coeur.



Dessin datant d'une centaine d'années montrant des Juifs en prières à la porte du Coton.

Cha'ar HaRa'hamim.

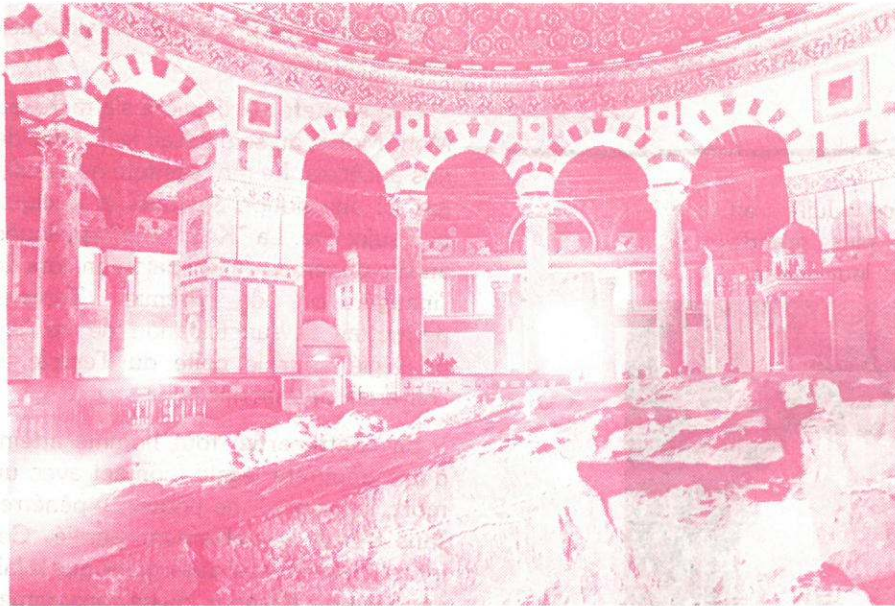


La Kedoucha

Quel sont les problèmes halakhiques soulevés?

Une sainteté particulière s'attache au Mont Moria, où se dressait le Temple de nos ancêtres. Le mot sainteté ne signifie pas ici une notion abstraite et quelque peu subjective. La "Kedoucha" appliquée au site du temps du Roi Salomon, lors de l'inauguration du Premier Temple, permettait la sanctification de ce lieu privilégié pour le culte du Temple et l'offrande des sacrifices.

En contrepartie, tout homme atteint d'une impureté légale (contact avec un mort, lépreux...), ne pouvait y pénétrer sans s'être préalablement purifié. Cet interdit (Karèth) est aussi grave que le fait de manger à Kippour, ou de consommer du 'Hametz à Pessa'h. Cet interdit est du reste toujours en vigueur, puisque la "Kedoucha" originelle subsiste même après la destruction du Temple. Du point de vue de la Halakha, nul ne peut donc pénétrer sur l'esplanade du Temple, puisque nous sommes tous, de diverses manières, atteints de la "Toumath Mèth", l'impureté légale due au contact d'un mort. Un panneau rappelle d'ailleurs cette interdiction, à l'entrée qui se trouve à proximité du Kotel (Porte des Maghrébins, donnant accès à la mosquée d'El Aksa située au sud de l'Esplanade, à droite du Kotel).



L'intérieur de la Mosquée d'Omar, avec la roche en son centre.

La Colline du Temple

Le domaine et les limites exactes de la colline du Temple, frappés par cette interdiction, sont toutefois l'objet de nombreuses discussions ; sujet fort délicat, puisque le Temple et son enceinte ont été détruits jusqu'à leurs fondations ; d'autant que des mains étrangères ont aménagé le site à leur guise au cours des générations, sans que les Juifs en suivent les modifications. Quels éléments précis nous restent-ils donc ? Le seul point de repère est en fait la pierre situé sous la coupole dorée de la Mosquée d'Omar.

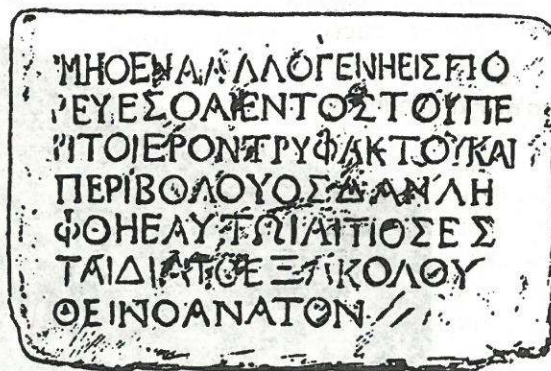
Or, à l'endroit du Saint des Saints (Kodech Ha Kodachim) se trouvait justement une roche affleurant à quelques centimètres au dessus du sol ; c'est à partir de cette roche que le monde fut créé ; là se trouvait l'autel sur lequel Avraham lia Yits'hak ; là encore Ya'akov passa la nuit où il eut la célèbre vision de l'échelle.

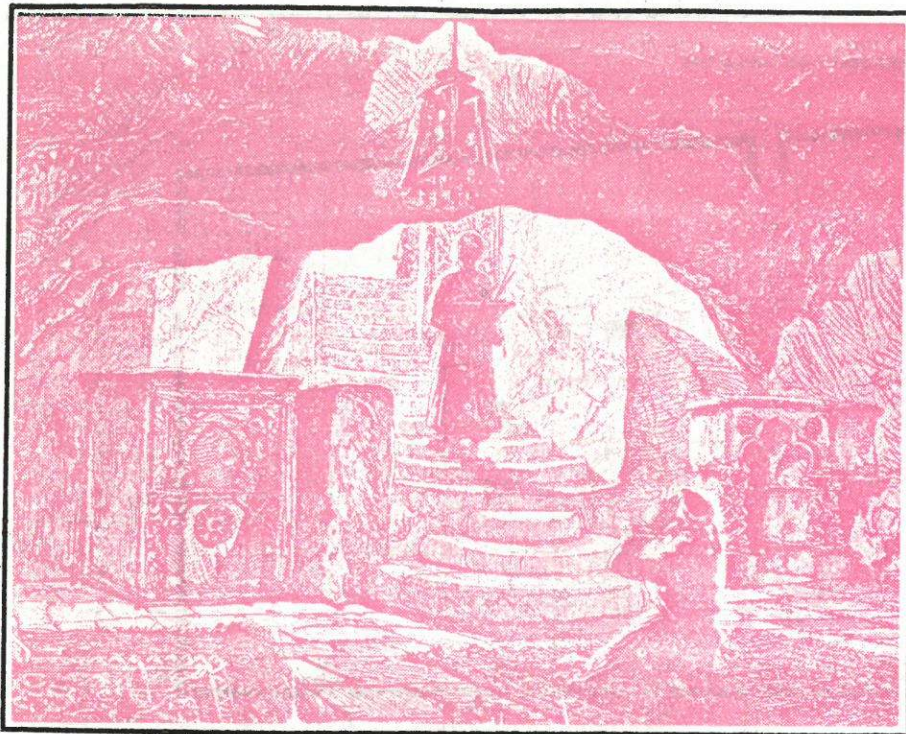
Le problème est que la roche actuelle (17,9 m sur 13,2 m) s'élève de un ou deux mètres au-dessus du sol. Est-ce bien la pierre du Kodech HaKodachim ("Even Chetia") ? Les avis sont partagés. La majorité des auteurs penchent pour une

réponse affirmative, et expliquent le changement de hauteur par les bouleversements qu'ont subi les lieux.

Un détail curieux a pourtant conduit certains à une conclusion différente : la roche de la Mosquée d'Omar recouvre en effet une cavité de 7,05 sur 7,40 m, dont la hauteur varie entre 2,62 et 2m. Que sait-on à son propos ? Les Croisés avaient construit une église du nom de "Templum Domini" à l'emplacement de la Mosquée d'Omar. Le voyageur Ibn El Atim rapporte que les "Francs" ont creusé la roche afin d'en

Inscription en grec, conservée au Musée d'Antiquités d'Istanbul. Découverte dans les fouilles archéologiques, elle rappelait à l'entrée du Temple que l'accès en était interdit aux non-Juifs.





*La caverne située sous la roche de la Mosquée d'Omar.
Dessin de 1880.*

extraire des pierres et de les vendre comme souvenirs aux pèlerins, les exportant même jusqu'au marchés de Constantinople et de Sicile. A cette époque, cette caverne était connue sous le nom de "Confessio" et aurait servi de lieu de pénitence, mais on pense que la caverne est plus ancienne. De plus il semblerait, au témoignage de certains visiteurs, que le sol "sonne creux", ce qui indiquerait une caverne bien plus profonde. Or précisément, sous l'autel situé dans la cour du Temple, on sait qu'il y avait des "Chittin", c'est-à-dire une voie souterraine par où s'écoulait le sang et le vin des sacrifices. De là l'hypothèse que la roche de la Mosquée d'Omar serait la base de l'autel (Mizbéah), deuxième thèse quant à l'emplacement exact du Temple. D'autres opinions fixent l'emplacement du sanctuaire 72m plus au Nord, face au "Cha'ar HaRa'hamim". Est-ce pour cela que l'on priaient face à cette porte? Tel est un tout cas l'avis du grand kabbaliste Rabbi Emmanouël 'Hai Ricki, dans son "Adéréth Elyahou" (5495§1735) et, aujourd'hui, du prof. A. Kaufman de Jérusalem. Un autre avis enfin, et non le

moindre puisqu'il s'agit du Maharam 'Haguiz, parle de l'emplacement de la Mosquée d'El Aksa, tout au sud de l'esplanade, comme étant le site exact du Temple.

Ces quelques données contradictoires démontrent amplement la complexité du problème, autant que le degré d'incertitude où l'acharnement des destructeurs nous a plongés.

Les mesures de l'enceinte du Temple ne nous aideront guère : nous savons que le domaine du Har Haba'ith, la colline du Temple, avait précisément 500 amoth sur 500 amoth, soit un carré mesurant entre 250' et 300 mètres de côté. Les mesures actuelles de l'esplanade n'y concordent pas, loin de là :

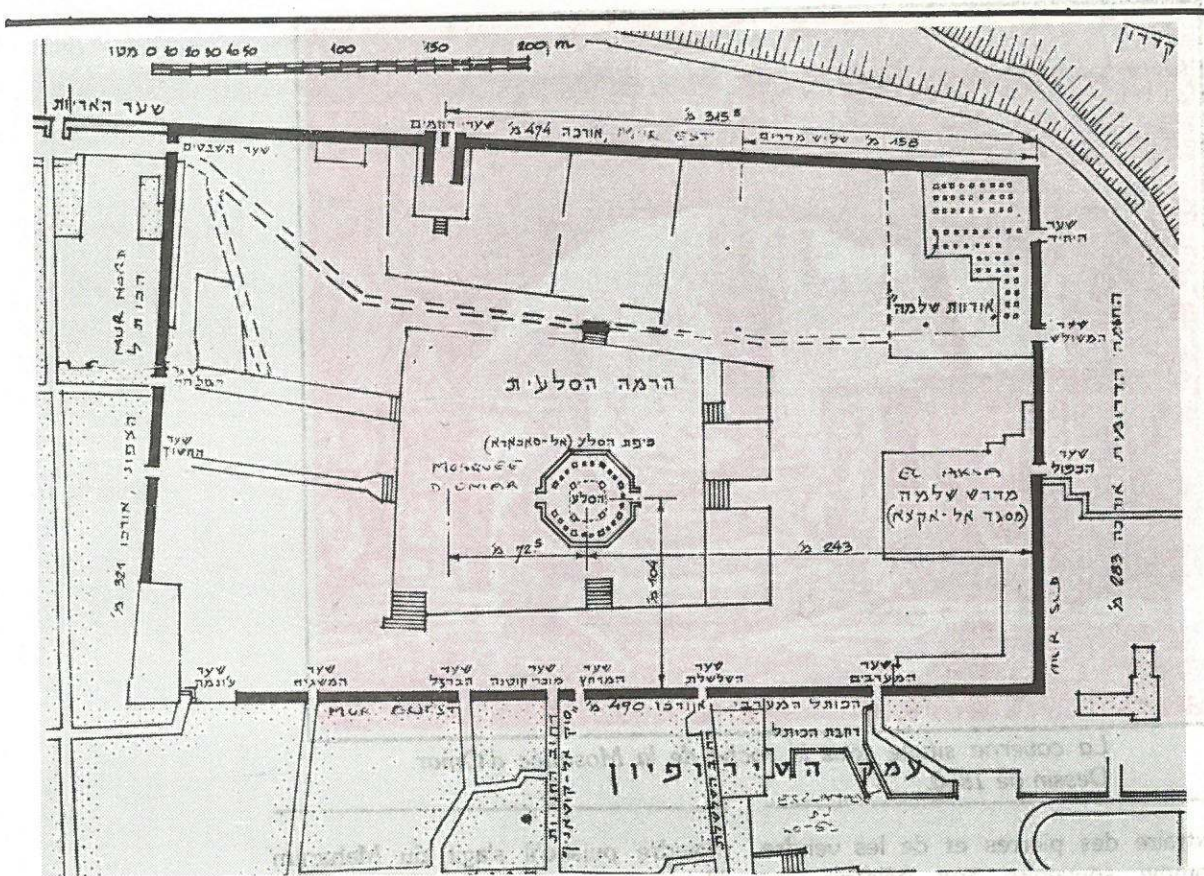
Face Nord : 321 mètres

Face Ouest : 490 mètres

Face Sud : 283 mètres

Face Est : 474 mètres

La surface de l'enceinte du Temple pourrait certes être casée dans le site



décisionnaires ne semblent pas aujourd'hui en mesure de trancher dans ce débat lourd de conséquences. Une rapide étude bibliographique montrera que le sujet n'a été sérieusement abordé que par des auteurs contemporains. Pour un problème si épineux et à la lumière des règles traditionnellement suivies dans la jurisprudence halakhique, il serait fort gênant de ne s'en remettre qu'à eux...

Mais tentons, muraille après muraille, de faire le point sur les zones de certitudes.

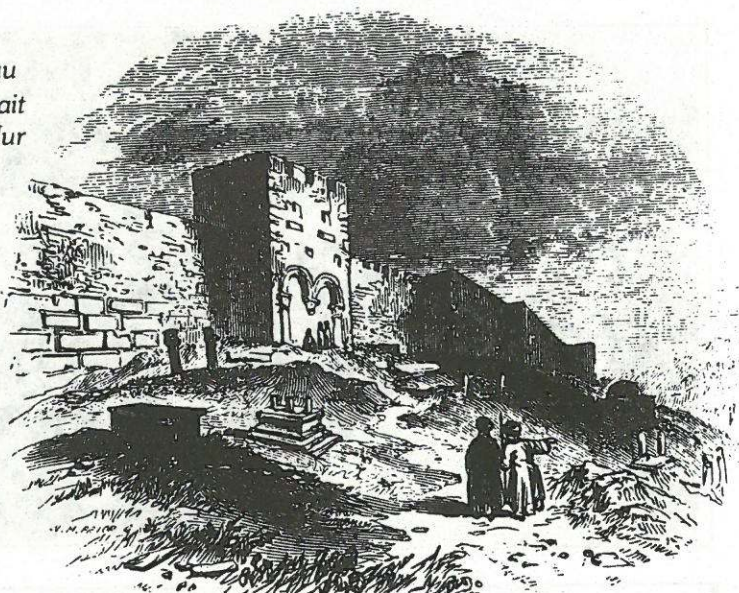
Le Mur Occidental (Kotel Hama'aravi)

La grande majorité des auteurs tiennent de façon assurée le Mur Occidental, ou Mur des Lamentations, comme les restes de la muraille de la colline du Temple. Le Midrach (Chir Chirim Rabba 2) ne dit-il pas que le Kotel Hama'aravi ne sera jamais détruit? Certains décisionnaires émettent pourtant

quelques doutes à ce sujet, et estiment que le Kotel est le vestige des murailles du Temple lui-même. Deux enceintes existaient en effet : celle de la colline du Temple en premier, puis celle du Temple lui-même. Le domaine délimité par ces enceintes est, pour des raisons différentes, interdit d'accès. Or, si l'on considère que le Kotel fait partie de l'enceinte du Temple lui-même, il s'ensuit que les restes de l'enceinte de la colline, plus extérieure, doivent se trouver sous l'actuelle esplanade du Kotel. L'accès au Kotel serait alors prohibé... Cet avis certes minoritaire, a été émis par des personnalités telles que le Ridvaz, le "Hayei Adam", le Ridvaz, et Rabbi David Friedman de Karlin.

Autre détail à signaler, le Mur de "taille sèche", c'est-à-dire de pierres posées l'une sur l'autre sans mortier ni ciment, a une inclinaison de 10% environ : les blocs sont en effet légèrement décalés d'un niveau à l'autre. Certains autorités, telles

Dessin de pèlerins juifs venant prier au Mur Oriental, à l'époque où il leur était interdit de s'approcher du Mur Occidental.



que le Rav Ovadia Yossef, signalent donc qu'une personne se tenant auprès du Mur pourrait se trouver déjà au delà de la base du Mur, (située quelque quinze mètres plus bas sous terre), et donc à l'intérieur de la surface prohibée. Il conviendrait alors, à tout le moins, de ne pas introduire les mains dans les interstices des pierres.

Notons pourtant que l'usage, de tous temps, a été de venir jusqu'auprès du Kotel et même d'y introduire entre les pierres des suppliques et prières. Rabbi 'Haïm Ben Attar (le "Or Ha 'Haïm") avait ainsi envoyé quelqu'un glisser un papier au Mur, il considérait donc qu'il n'y avait aucun problème à s'approcher du Kotel.

Le Mur Méridional

Les études récentes émettent à son sujet des spéculations intéressantes : à supposer que la roche de la Mosquée d'Omar soit effectivement celle qui se trouvait dans le Kodech Ha Kodachim, l'enceinte du Mont Moria devrait arriver trente ou quarante mètres en deça de la muraille méridionale : le site de la Mosquée d'El Aksa ne ferait donc pas partie du Mont Moria originel! Le fait est qu'on peut distinguer à cette hauteur quelque différence dans les pierres de la muraille Est. Yossef Ben Mattityahou (Flavius Josèphe pour les registres civils...) rapporte d'ailleurs qu'Hérode, lors de la grande restauration du Temple qu'il effectua, agrandit le site du côté sud. Rappelons pourtant que, pour le Maharam 'Haguiz cité plus haut, la mosquée d'El Aksa serait le centre du site réel du Temple : selon lui, le domaine interdit de nos jours s'étendrait donc jusqu'à la route située hors de la muraille méridionale actuelle (du côté du "Cha'ar Ha Achpoth"). Il semble pourtant que nul ne tienne compte de cet avis.

Le Mur Oriental

De grands auteurs du Moyen-Age, comme le "Kaftor Va Féra'h", témoignent de ce que l'on venait de tous temps auprès de la muraille orientale pour y prier. Au début du siècle dernier, Rabbi Israël de Chklov, élève du Gaon de Vilna, s'est pourtant demandé s'il s'agissait bien là du mur original. Selon une tradition dont il se fait l'écho, des Juifs influents venus d'Espagne auraient obtenu du Sultan de reconstruire cette muraille. Ceci pourrait peut-être expliquer les différences d'éloignement des murs Est et Ouest au Sud (283 m.) et au Nord (321 m.). On rapporte pourtant qu'un cimetière juif existait le long de cette muraille, jusqu'à la venue de Soliman le Magnifique, à l'endroit où se trouve actuellement un cimetière musulman : il est évident que les Juifs ne se seraient pas fait enterrer dans un endroit soupçonné de faire partie de la colline du Temple. Par ailleurs, les fouilles archéologiques ont prouvé que les fondations du Mur Oriental sont des plus anciennes, et descendent jusqu'au roc.

Les souterrains du Temple

Les sources talmudiques rapportent que le mont Moria était parcouru de passages souterrains appelés "méhiloth". La Michna parle notamment d'un passage direct de l'enceinte du Temple vers les toilettes et le bain rituel ; il semble



Jérusalem, 1913 : les Juifs viennent d'obtenir l'autorisation d'installer des bancs auprès du Kotel.

aussi que l'accès du côté sud se faisait, à partir du "Cha'arei 'Houlda" par une voie souterraine. Le Radvaz écrivait il y a environ quatre cents ans (Responsa 2ème partie, 691) "j'ai entendu dire qu'il existe un passage dont l'entrée est à l'Ouest, et qui pénètre jusqu'en dessous de la Mosquée ; des Juifs s'y rendent, mais la chose est interdite, car les passages qui donnent sur l'enceinte du Temple sont sanctifiés : qui nous assure que ce passage ne faisait pas partie des voies d'accès à l'enceinte? " D'autres auteurs évoquent également de tels passages où les Juifs pénétraient librement. Avait-on des renseignements topographiques plus précis? En tout cas, le principe du Radvaz a été unanimement accepté : les passages souterrains donnant accès à l'enceinte du Temple sont eux aussi interdits.

Une autre dimension?

La réalité archéologique autant que les impératifs halakhiques confèrent encore à ces lieux une dimension particulière. Ya'acov, faisant une halte en ces lieux, en avait déjà perçu le mystère. Le "Keli Yakar" explique à ce sujet : "Ya'acov comprit qu'il sagissait-là du futur site du Temple : le soleil s'y couchait en effet avant l'heure. C'est que ce lieu a propriété d'assombrir la lumière du soleil, et c'est de cet endroit que le soleil tire sa force". Ainsi le disent nos Sages : "Rabbi Avin a dit : tu constateras que quiconque

veut faire des fenêtres les construira larges à l'extérieur, et étroites à l'intérieur, afin de puiser la lumière". Les fenêtres du Temple, par contre, étaient larges à l'intérieur et étroites à l'extérieur. Pourquoi? Afin que la lumière du Temple puisse sortir et illuminer le monde, comme il est dit : "la terre est illuminée par sa présence". De là que le soleil ne fonctionne pas dans le site du Temple, et que Ya'acov comprit donc où il se trouvait.

La nature, représentée par la force solaire, change ici son cours: elle se plie et perd les apparats de la puissance, car ici elle trouve sa source vivifiante ... De là les principes de pureté qui s'y rattachent, prohibant toute impureté. Qu'est-ce donc en effet que l'impureté sinon l'état où les pesanteurs naturelles et matérielles ont vaincu et évincé le spirituel? S'approcher de ce lieu privilégié qu'est le Temple suppose alors de l'homme une élévation, une purification au dessus de ces pesanteurs. Afin d'y puiser à la source de vie.....●

Bibliographie.

- Ir Ha-Kodech Ve Ha-Mikdach, Rav I. M. Toukotchinski, Jérusalem 5729/1969
- Har Ha Kodech, Rav M. D. Chapira, Jérusalem, 5731/1971
- 'Hatseroth Beith ha-Chem, dans Chem Olam, Rav Z. M. Koren, Hébron, 5737/1977

En l'an 5627/1867, Sir Moses Montefiori bienfaiteur et protecteur des Juifs d'Eretz Israël - se rendit en Terre Sainte. Un ouvrage de l'époque, le "Malki Tsédek", rapporte que le ministre anglais effectua à cette occasion une visite sur le Mont Moria. Une telle initiative, de la part d'une personnalité si considérable et connue pour être strictement pratiquante, ne manqua pas de soulever une grande émotion dans tout le "Yichouv". L'une des autorités de Jérusalem, Rabbi Israël Moché de Lissa, prit même le Chofar afin de prononcer le "Hérem", l'excommunication. Sir Moses se défendit auprès des Rabbanim de Jérusalem, arguant de sa bonne foi : s'il était monté sur l'esplanade du Temple, c'était en se fondant sur l'opinion du Raavad, considérant qu'il n'y a plus de Kedoucha sur le site du Temple depuis sa destruction (opinion contredite par tous les décisionnaires depuis le Rambam). Les autorités de Jérusalem levèrent l'interdit qui avait été prononcé contre lui.

Un contemporain notait alors : Sir Moses Montefiori est le premier Juif qui soit monté sur l'emplacement du Temple depuis sa destruction...—●



Moses Montefiore, intervenant auprès du Tsar Nicolas en l'an 1846 en faveur des Juifs de Russie.

L'équipe de l'Institut Rachi et du Kountrass présente ses meilleures Berakhoth à Monsieur le Grand-Rabbin J. SITRUK, à l'occasion de sa nomination à ses hautes fonctions.



Suite à une demande insistante de la part de nos lecteurs,
le Kountrass n 1 - dossier "Chemita"

a été réimprimé.

Prix : 15.- f

2,5 IC

B. P. 5553, Jérusalem ou "les Amis de la Yechivat Rachi",

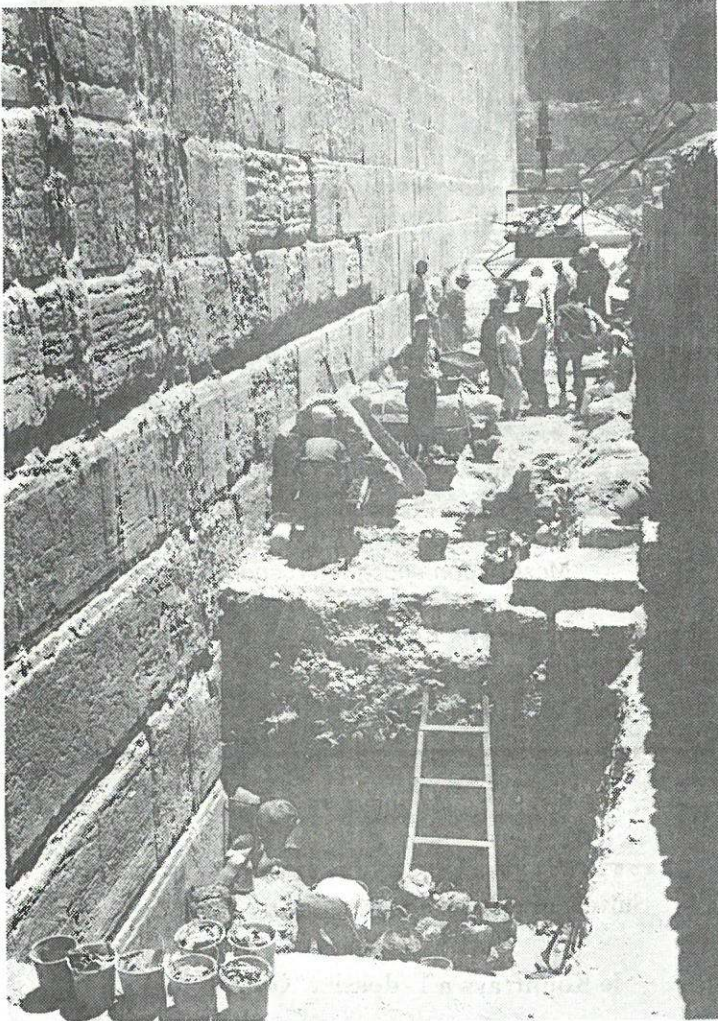
3 bis, av. de Porchefontaine

78000 VERSAILLES,

sur demande.

Les fouilles du Kotel

enquête réalisée par B. Tagger.



1967 : le déblaiement du Kotel.

Depuis la Guerre des Six Jours en 5727/1967, Jérusalem a été l'objet d'intenses fouilles archéologiques. De la poussière et des décombres surgissaient dans l'Ophel, l'ancienne ville de David, dans le quartier juif dévasté, autour de la colline du Temple, un passé glorieux et tragique que tant d'ennemis et envahisseurs -aujourd'hui relégués dans les "poubelles de l'Histoire" - avaient tant essayé d'effacer. Mais le travail peut-être le plus impressionnant fut mené autour du Kotel Ha Maaravi, le Mur Occidental ou Mur des Lamentations. Les fouilles,

menées par le Rav Guedj, Rav du Kotel, sous la supervision d'un archéologue nommé par le Ministère de l'Education, Mr Ben Dov, sont arrivées à leur terme cette année. Nous avons rencontré le Rav Guedj pour en faire faire à nos lecteurs un compte-rendu détaillé.

Q- Rav Guedj, quand et comment exactement les fouilles du Kotel ont-elles commencé?

R- Dans les mois qui ont suivi la Guerre des Six Jours. Il nous a fallu bien évidemment obtenir une décision

gouvernementale qui s'est faite quelque peu attendre, à cause des circonstances politiques délicates. Mais en attendant, le site du Kotel lui-même avait été dégagé. Comme vous le savez, le Kotel se trouvait jusqu'alors dans une étroite et brève ruelle, d'accès fort incommode. Le libre accès de ce site aux foules juives imposait un aménagement adéquat. Le quartier arabe qui l'entourait a été rasé, ses habitants indemnisés et relogés, et les bulldozers ont dégagé la vaste esplanade actuelle. Par ailleurs, nous avons abaissé le niveau du sol sur une hauteur équivalente à plus de deux rangées de pierres. Il faut en effet préciser que le niveau du sol actuel n'est pas le niveau originel : le Kotel a été enseveli sous les décombres après la destruction du Temple, et les fondations se trouvent bien plus bas en terre, à quelques quinze mètres en moyenne!

Et puis, le feu vert a été accordé, accompagné de conditions précises quant à l'exécution des travaux. Généralement, en effet, les fouilles archéologiques s'effectuent en fouillant de haut en bas. Pour nous, qui voulions explorer et dégager toute l'ancienne muraille occidentale du Temple, il nous fallait creuser de bas en haut, en progressant prudemment sous les différents quartiers de la ville arabe.



Vue partielle de la "Salle hasmonéenne", lors des travaux de dégagement.

Q- Saviez-vous à l'avance ce que vous cherchiez, et ce que vous alliez découvrir?

R- En partie oui. Tout d'abord, parce que notre travail consistait tout simplement à suivre sous terre, vers le nord, la prolongation du Kotel ; ensuite, parce que les sources talmudiques et historiques (en particulier Flavius Josèphe) nous donnent quelques indications sur la muraille occidentale ; et enfin, nous possédions les esquisses et compte-rendus des recherches effectuées il y a 120 ans par le Capitaine Warren.

Q- Quelles ont été les premières étapes?

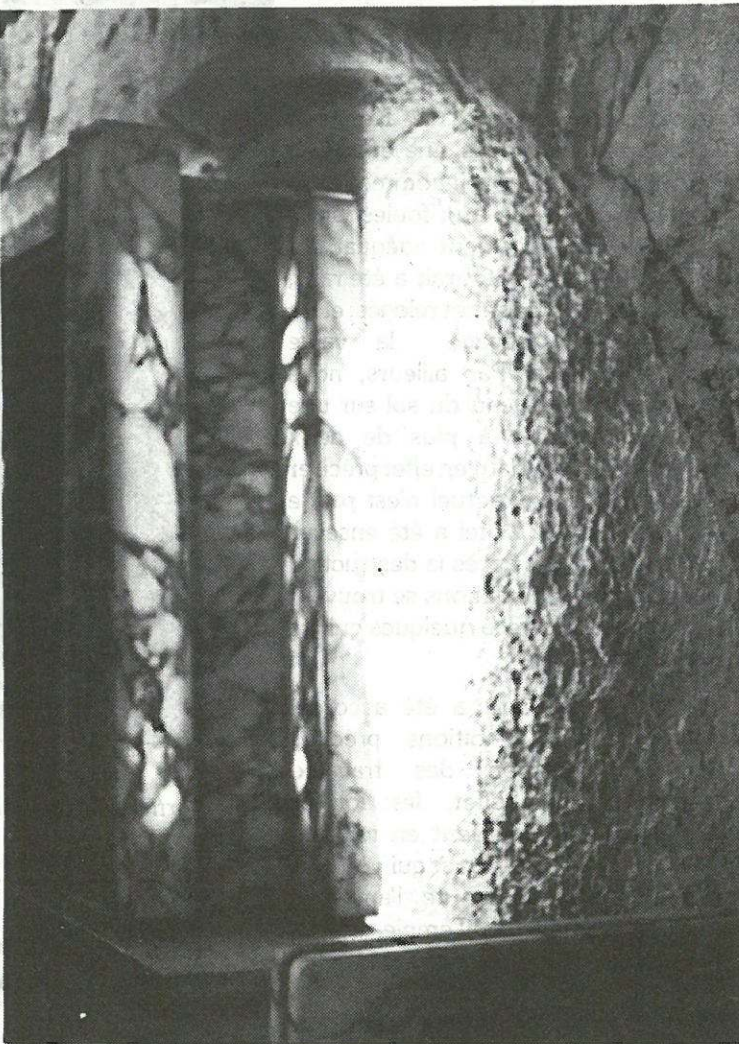
R- Nous avons tout d'abord dégagé les trois arches, que l'on peut observer sur le côté gauche de l'esplanade du Kotel : c'est là le sommet d'un pont qui reliait la ville à l'enceinte du Temple. Des voûtes impressionnantes nous sont apparues au



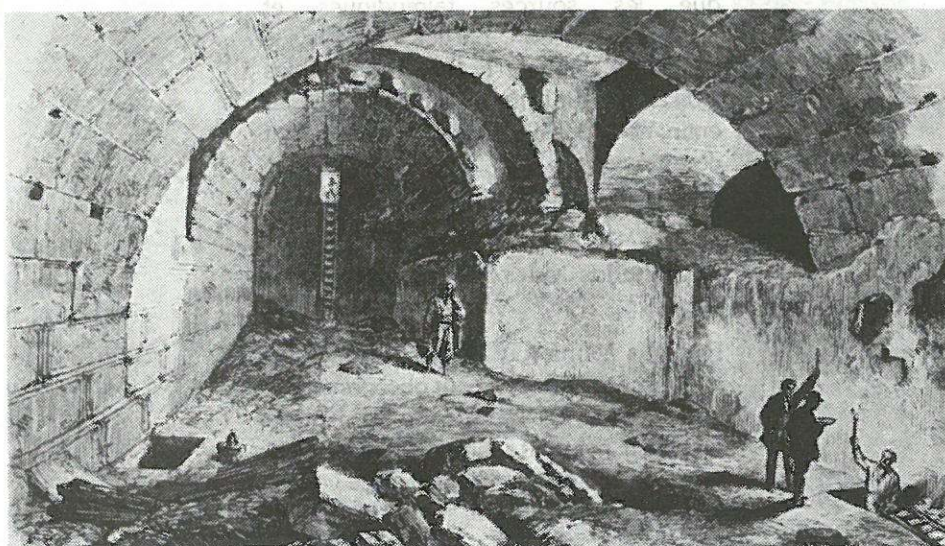
delà de ces arches ; le public peut actuellement y pénétrer pour les offices, à l'abri du soleil ou de la pluie. Certaines datent d'époques tardives (Byzantins, Croisés) mais les principales remontent à l'époque du Temple : une technique de construction très élaborée leur a permis de résister aux destructions comme aux tremblements de terre. Nous avons également dégagé tout un ensemble de salles et locaux, remontant pour la plupart aussi à l'époque du Temple. Attenants au Sanctuaire, ils étaient apparemment destinés aux Prêtres pour différents usages. Le plus bel élément est une vaste salle de belle construction, découverte intacte malgré les différentes destructions, avec ses murs, son plafond, son dallage, etc... Une pièce archéologique unique au Moyen-Orient, aux dires des archéologues. Les différentes parties de la salle témoignent de destructions, sans doute par tremblement de terre, et de reconstructions successives. Je l'ai nommée "la salle hasmonéene".

Q- Il y a donc des signes qu'elle remonte à l'époque des 'Hachmonaim?

R- Absolument. La nature des pierres, provenant du Wadi Joz exploité à cette époque-là, ainsi que le style architectural,



Les voûtes découvertes par Wilson et Warren en 1867, dans la prolongation du Kotel.



Voûte d'une des portes d'entrée au Temple, dégagée lors des fouilles. L'entrée a été murée, sur ordre du ministère des Cultes. Un "Aron HaKodech" y a été installé, pour permettre les offices.

témoignent de façon assurée qu'il s'agit d'une construction du temps des 'Hachmonaim et de 'Hannouca.

Q- Sait-on à quoi elle était destinée?

R- Nous savons que les locaux se trouvaient à proximité du Temple, mais hors de la colline du Temple : ils étaient destinés aux personnes qui, frappées d'une impureté quelconque, ne pouvaient provisoirement pas se rendre dans le Sanctuaire.

La beauté architecturale de cette salle, ses vastes dimensions, l'acharnement à la reconstruire plusieurs fois de suite, prouvent qu'il ne peut s'agir que d'une salle de prières pour ces personnes.

Une fois cet ensemble de salles dégagé, nous avons continué notre travail le long de la muraille occidentale, en direction de la Porte de Damas (Cha'ar Chekhem).

Q- Avec une ligne de conduite précise?

R- Ce qui m'intéressait prioritairement et ce jusqu'à maintenant, c'était trois points essentiels.

Premièrement, localiser la source du Gui'hon, bouchée par le roi 'Hizkiyahou à

l'époque du premier Temple : nous sommes parvenus à une localisation à peu près certaine, près du marché au Coton, non loin de la Porte de Damas. Mais procéder en cette direction soulèverait actuellement de trop délicats problèmes politiques... En second lieu, il m'intéressait de trouver les voies d'accès au Temple, du côté occidental. La Michna n'évoque qu'une seule entrée sur cette muraille, mais Yossef ben Mattityahou, à qui nous devons une masse d'informations très précises puisque de "première main", en décrit quatre.

De ce point de vue, nos travaux ont été couronnés de succès, puisque les quatre portes sont désormais connues et dégagées.

Il y a tout d'abord la "Porte de Barklays", dans la petite construction qui se trouve dans la section des femmes au Kotel.

Puis la "Porte de Warren", dans la section des fouilles que nous avons effectuées : là se faisait l'entrée des Prêtres au Temple.

A ses côtés se trouve une petite ouverture, dont la découverte nous a

La maquette du Temple et de la Jérusalem du temps d'Hérode, à l'hôtel Holy Land de Jérusalem. Les travaux et les remaniements nécessités par les récentes découvertes archéologiques, ont été exécutés par un Israélien d'origine Tunisienne, Mr Victor Guedj, sous la direction du Pr. Avi Yona.





Dégagement d'une rue qui longeait le Temple. Les gros blocs de pierre ont été projetés à terre, lors de la destruction de l'enceinte du Temple par les Romains.

causé une grande joie. Sa localisation, comme les indications entre nos mains, indiquent qu'il s'agit-là, très vraisemblablement, de la sortie des Cohanim devenus impurs, et tenus de sortir de l'enceinte pour se purifier.

Il y a encore la porte connue sous le nom de "Cha'ar Hachalchéléth" (la Porte de la Chaîne).

La quatrième enfin a été découverte récemment, mais je préfère pour l'heure en garder la localisation secrète...

Q- Quel était encore votre troisième axe de recherches?

R- La Michna comme la Guemara parlent d'une canalisation qui conduisait l'eau nécessaire au nettoyage de la Azara, la cour intérieure du Temple, depuis les hauteurs proches de Jérusalem.

Nous ignorions totalement par où pouvait passer cette canalisation. Nos travaux ont permis sa remise à jour, et les résultats sont impressionnants.

Cette canalisation, venue des hauteurs du nord de la ville, longe la muraille

occidentale, sur sa moitié environ, puis bifurque pour pénétrer dans l'enceinte du Temple. Sa réalisation a dû nécessiter un travail gigantesque : taillée dans le roc, elle a une profondeur moyenne de sept à huit mètres, et une largeur variant, selon les endroits, de deux mètres à cinquante centimètres! Pour en régulariser l'approvisionnement, Hérode fit creuser une immense citerne que nous avons en partie dégagée, sous l'actuel monastère des Soeurs de Sion. Nous avons dû arrêter là car les religieuses, ignorant ce dont il s'agissait, avaient fait ériger un mur en béton.

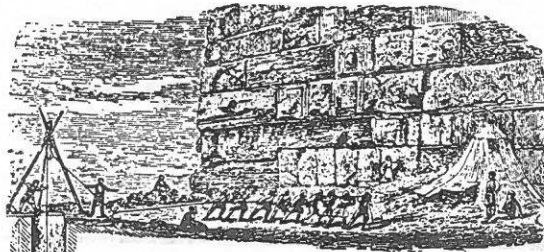
Q- Ces fouilles autour du Kotel ont provoqué il y a trois ou quatre ans une vive émotion dans la population arabe... Que s'est-il passé exactement?

R- C'est là une affaire bien navrante! Après consultation d'autorités rabbiniques, j'avais entrepris de creuser sous la surface de l'esplanade du Temple, à partir des voies d'accès découvertes. Mon but était d'atteindre les voûtes souterraines qui soutiennent la surface

de l'esplanade. Ces voûtes étaient destinées à éviter des problèmes complexes d'impureté et le roi David, préparant l'érection du Sanctuaire bâti par son fils Chlomo, déversa sur elles une masse de terre énorme. Dans mon idée, atteindre ces voûtes souterraines aurait peut-être permis de localiser définitivement l'emplacement exact du Saint des Saints et de l'Autel. Mais à peine avions-nous entrepris de creuser, que des personnes malveillantes se sont chargées de faire connaître ces travaux à la grande presse : ils étaient présentés sous un jour tendancieux et erroné, qui ne pouvait qu'exciter les passions arabes. Et un beau jour, alors que j'étais seul sur le site des fouilles, j'ai été pris à partie par des Arabes en furie, venue par des voies souterraines. Je n'ai eu la vie sauve que par miracle. De ce jour, le Ministère des Cultes a ordonné la cessation de toute fouille sous l'esplanade, ainsi que l'obturation des voies d'accès dégagées.

Q- Un dernier mot, Rav Guedj?

R- Un détail intéressant si vous voulez. Vous savez qu'il existe une controverse concernant la mesure exacte de la "Ama", la coudée biblique. Or, de toutes les découvertes effectuées à ce jour autour du Temple (notamment les dimensions des portes d'accès à l'enceinte), il ressort très précisément une mesure conforme à celle établie par le 'Hazon Ich... ..●



Palestine Exploration Fund

A SOCIETY FOR THE ACCURATE AND SYSTEMATIC INVESTIGATION OF THE ARCHEOLOGY, THE TOPOGRAPHY, THE GEOLOGY AND PHYSICAL GEOGRAPHY, THE MANNERS AND CUSTOMS OF THE HOLY LAND, FOR BIBLICAL ILLUSTRATION.

FOUNDED 1865

Patron :

HER MAJESTY THE QUEEN

President :

HIS GRACE THE ARCHBISHOP OF CANTERBURY

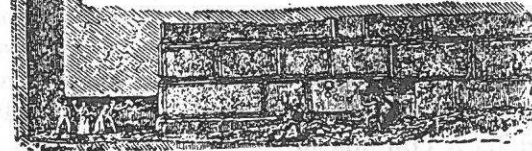
Vice-Presidents :

HIS GRACE THE ARCHBISHOP OF YORK
THE MOST REVD THE ARCHBISHOP OF BERGA,
COADJUTOR ARCHBISHOP OF WESTMINSTER

SIR HENRY DALE, O.M., F.R.S.

THE VERY REVD THE CHIEF RABBI

THE DIRECTOR OF THE ISLAMIC CULTURAL CENTRE



**Votre vecteur publicitaire
auprès
de la communauté francophone**

la plus dynamique:

"LE KOUNTRASS"!

Une adresse facile:

B.P. 5553, JERUSALEM

Le Kotel a disparu!

Rabbi Binyamin de Tolède (4933/1273), connu par ses importants carnets de voyage, puis le Kaftor Va-Féra'h (5092 1332) ainsi que d'autres voyageurs qui visitèrent Eretz Israël au Moyen-Age, ne parlent pas du Kotel. Il ne réapparaîtra qu'au temps de Rabbi Obadia de Bartenora (16ème siècle). Pendant plus de 300 ans, le Mur avait disparu...

Le Maaram 'Haguiz, qui vécut à Jérusalem en 5460-70/1700-10, rapporte à ce propos :

"J'ai entendu à ce sujet d'un savant arabe la légende suivante : Quand Soliman le Magnifique (le sultan turc qui conquiert Jérusalem au 16ème siècle N.d.T.) a conquis la ville de Jérusalem, il choisit d'habiter dans le palais de justice, à l'Ouest du Mont Moria, et au Nord de ce Mur. Un beau jour, il vit une vieille femme romaine qui vidait un seau d'ordure près de sa demeure, et il se mit en colère contre l'arrogance de cette femme : venir verser des ordures là, quand le Sultan habite à côté! Il fit venir la femme, et elle s'excusa de ses actes; ce n'était pas, disait-elle, pour l'offenser qu'elle agissait ainsi, mais pour compléter la mission de destruction du Temple que les Romains avaient reçu... Ils n'avaient pas réussi à tout détruire jusqu'aux fondations-mêmes, et ainsi anéantir toute trace de cet édifice, aussi chacun d'entre eux reçut l'obligation de compléter cette oeuvre : eux et leur descendance viendraient une fois par jour au Mur, pour ceux qui habitent la ville elle-même ; ceux des alentours, deux fois par semaine ; qui habitent à plus de trois jours de marche, une fois par mois. Cette vieille femme, âgée de 90 ans, qui habitait à 2 jours de marche



Soliman le Magnifique.

de la ville, avait grand peine à accomplir ses devoirs...

Le Sultan établit des gardes auprès du Mur, et ils surprirent en effet d'autres personnes qui venaient déposer leurs ordures à cet endroit, confirmant l'histoire de la romaine. Ils furent jetés en prison, et on proclama au nom du Sultan que toute personne qui jetterait des ordures à cet endroit serait dorénavant mise à mort. Et en effet, ceux qui furent surpris par la suite furent mis à mort et pendus aux alentours, afin d'édifier le peuple.

Puis fut proclamé : toute personne animée de bons sentiments à l'égard du sultan, est priée de venir dégager cet amoncellement. Le Sultan en personne prit sac et pelle afin de participer lui-même aux débuts du travail. Qui voyait le Sultan sortir, et ne sortait pas lui aussi? Il resta sur le terrain afin de diriger les opérations et encourager les travailleurs. Il s'ingénia également à éparpiller des pièces de monnaie dans des déblais et, grâce à cela, les gens qui pensaient tomber sur d'anciens trésors venaient en grand nombre ; on parle de plus de 10.000 personnes et, en 30 jours, l'endroit fut nettoyé : le Kotel apparaissait ainsi tel qu'il nous est connu aujourd'hui".

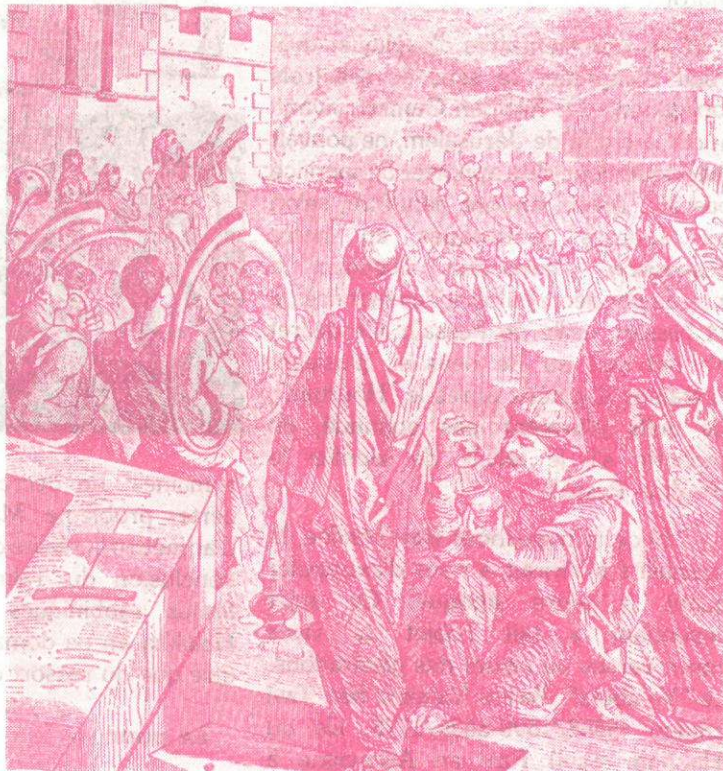
Cela se serait passé dans les années 5280/1520 ; certains historiens situent cependant cette histoire sous le règne d'Omar, c'est-à-dire lors de la conquête musulmane au 8ème siècle. ●

Aujourd'hui, des sacrifices?

Il y a vingt ans déjà, le peuple d'Israël recouvrait le libre accès du Kotel. L'esplanade du Temple se trouvait, pour la première fois depuis la guerre de Titus et la destruction de Jérusalem, sous domination juive. Époque d'interrogations nouvelles, face à la situation complexe née des événements. Un sujet halakhique retrouva entre autres alors une actualité étonnante : qu'en est-il des sacrifices, et notamment du "Korban Pessa'h" (agneau pascal)? Le libre accès à l'ancien emplacement du Temple en restaurait-il l'obligation dans toute sa vigueur? Si oui, que convenait-il de faire? Et si non, comment s'en justifier?

La mentalité moderne s'accommode certes mal de la notion de sacrifices. Le Rambam (Maïmonide) écrivait déjà dans son "Moré Névoukhim" (Guide des Égarés) dans un passage fort controversé, que l'obligation en était définitivement révolue...

Le Rav Kahn nous présente un dossier sur la dimension halakhique du problème.



A la destruction du second Temple

A priori, qui dit sacrifices, pense automatiquement Temple, lieu de ces offrandes. Le Temple étant détruit, les sacrifices sont impossibles. Or une lecture du Rambam nous détrompera : "...Car le roi Salomon a sanctifié l'enceinte du Temple et de la ville pour son époque, et pour l'avenir. En conséquence, il sera possible d'apporter tous les sacrifices à l'endroit du Temple, sans que celui-ci ne soit construit". (Rambam, Baith HaBe'hira, chap. 6, 14).

Ainsi, pour le Rambam, les sacrifices ne dépendent pas du Temple en tant que tel, mais de la sanctification des lieux : celle-ci ayant été réalisée une fois pour toutes, les sacrifices peuvent être offerts sur le site lui-même, quelque soit l'état des enceintes et construction.

Voilà pour la théorie. Dans la pratique, certaines sources indiquent par exemple qu'entre la destruction du Temple (68/3828) et la chute de Bétar, lors de l'insurrection de Bar Kokhba (118/3878), les Juifs continuaient d'offrir des

sacrifices sur le site du Temple. On pourra ainsi comprendre comment la Guémara (Sanhédrin 11b) nous représente Rabban Gamliel assis sur les marches du Temple, alors qu'il a vécu après sa destruction. Le même Rabban Gamliel établit dans la Haggada de Pessa'h que quiconque n'aura pas parlé de trois choses en ce soir-là n'aura pas accompli son devoir : "Pessa'h, Matsa, Maror".

Et les commentaires d'expliquer qu'il s'agit d'exprimer le sens de ces trois obligations. Or Rabban Gamliel, vivant après la chute de Jérusalem, ne pouvait théoriquement plus apporter de sacrifice pascal... Mieux encore peut-être, selon les sources historiques en notre possession, l'empereur Justinien a interdit par décret d'offrir des sacrifices le 14 Nissan, veille de Pessa'h. Ce décret n'aurait pas eu de sens si, plusieurs centaines d'années après le "Hourban", les Juifs n'avaient pas continué, en cachette s'il le fallait, de sacrifier le "Korban Pessa'h"...

Si cette hypothèse était vérifiée, la possibilité s'offrirait à nous d'extrapoler quant à notre époque. Ce sujet cependant a fait l'objet de vives controverses au cours des générations. Le "Ya'abetz", Rabbi Ya'akov ben Tsvi Emden (5458/1698-5536/1776, fils du 'Hakham Tsvi Rav en Allemagne à Altuna, puis le "Maaritz 'Hayouth" (5566/1806-5616/1856, Rav de Zolkov en Russie) parmi de nombreux autres, ont admis que des sacrifices avaient pu être offerts même en l'absence du Temple. D'autres autorités par contre, (notamment Rabbi 'Haim Nathanson d'Altuna, auteur du "Avoda Tama") ont affirmé fermement que les sacrifices avaient cessé avec la destruction de Jérusalem : rien, dans nos sources, ne permet en effet d'affirmer le contraire. Et comment s'imaginer que les Juifs aient pu, même en cachette, se rendre sur l'esplanade du Temple, et apporter des sacrifices, dans une ville en grande partie vidée de ses habitants Juifs, et certainement gardée par les légions



romaines! Le décret de Justinien fait certes problème. Mais il paraît difficile d'admettre la réalité de sacrifices après la conclusion du Talmud, alors que les textes rabbiniques affirment que la Halakha en ce domaine ne pourra plus être que du ressort du Machia'h...

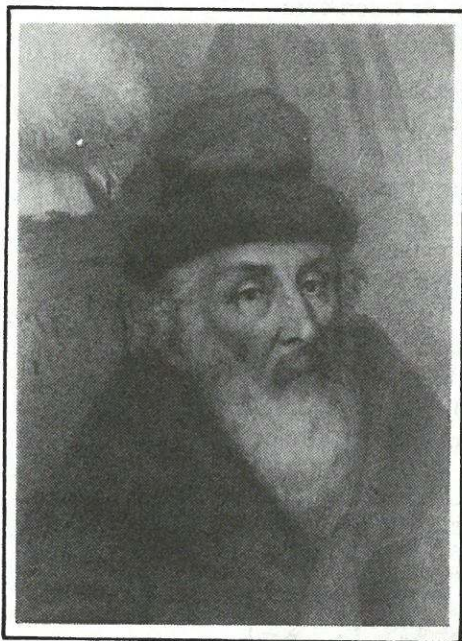
Le pour

Voici les faits : Rabbi Ye'hiël de Paris, ou, selon plusieurs manuscrits un certain Rabbi 'Hananel, venu s'installer à Jérusalem en l'an 17 du sixième millénaire (1257), déclara à l'auteur du "Kaftor Vaféra'h" qu'il avait l'intention d'offrir des sacrifices. Celui-ci avait certes quelques questions et objections à lui faire, mais il ressort en tout cas de ce témoignage qu'une grande autorité de l'époque des Richonim était résolue à passer à l'action, après sans doute avoir éclairci les nombreux problèmes halahkiques en cause. Bien des siècles plus tard, une autre importante personnalité semble avoir également abouti à une conclusion positive quant à la possibilité d'offrir

**contemporain du Ramban, faisait partie des Tossafoth. Décédé en Eretz Israël vers 5028/1268. En l'an 5000/1240, fut contraint de participer à Paris, avec d'autres Tossafistes, à une disputation concernant le Talmud. Malgré la vigueur et le succès de leur défense, la sentence qui suivit cette disputation est restée célèbre : par dizaine de charrettes, les exemplaires du Talmud furent brûlés à Paris en Place de Grève, en 5002/1242. En 5005/1245, Rabbi Ye'hiël, son fils et trois cents élèves partirent pour Eretz Israël, où ils fondèrent une Yéchiva à Acco.*

des sacrifices. On trouve ainsi dans une lettre du "Hatam Sofer", à son beau-père, Rabbi Akiva Eigger, "et pour ce que vous suggérez de demander aux autorités de Jérusalem le droit d'apporter des sacrifices en fait il (le gouverneur turc, N.D.T) est très pointilleux là dessus : il a déclaré que nul ne pourrait faire de sacrifices à Jérusalem s'il n'est de croyance musulmane. Ils ont érigé une mosquée à l'endroit du Temple, et l'on dit que la Even Chétia (pierre centrale du Temple) se trouve sous la coupole en question ; ils en refusent l'accès à quiconque n'est pas de leur croyance (Téchouva Y.D 236).

Rabbi Akiva Eigger au 19ème siècle, après Rabbi Ye'hièl de Paris au Moyen-Age, était ainsi prêt à solliciter l'autorisation d'offrir des sacrifices...



Rabbi Akiva Eiger



**Rabbi Moché Sofer, l'un des plus grands décisionnaires de son temps. Né à Francfort en 5522/1782, décédé à Presbourg en 5600/1840. Cette ville devint, sous sa direction, un bastion du Judaïsme orthodoxe de Hongrie.*

**né en 5522/1762 à Eisenstadt, décédé en 5598/1838 à Poznan. Personnalité hors du commun. Ses notes sur le Talmud et le Choul'han Aroukh, tout comme ses responsa, sont devenus des classiques indispensables à l'étude talmudique.*

Le "Hatham Sofer"

Le contre...

L'ensemble des problèmes soulevés étant réellement énorme, la plupart des décisionnaires qui ont abordé cette question sont restés sur la négative quant à la possibilité de les résoudre de nos jours. Il est difficile dans ce genre d'articles de rendre compte du détail des débats, nous tâcherons au moins d'en esquisser les grandes lignes :

- L'auteur du "Kaftor Vaféra'h" notait déjà qu'il n'avait pas eu sur le moment la présence d'esprit de questionner Rabbi Ye'hièl au sujet des Prêtres (Cohanim). L'offrande des sacrifices est en effet l'apanage des descendants d'Aharon pouvant justifier d'une lignée irréprochable. Or pratiquement aucun Cohen n'a aujourd'hui d'arbre généalogique bien établi.

- Le service du Temple suppose la purification préalable de la "Toumath Mèth", c'est-à-dire l'impureté acquise au contact

**célèbre ouvrage de Rabbi Echteri ben Par'hi ou, selon le Séfer Hadoroth, du fils de Rabbi Yits'hak Ha Cohen, rédigé en 5062/1302 en Eretz Israël, présente une importante compilation des lois et coutumes de la Terre Sainte, ainsi que ses frontières bibliques ; aurait d'après son témoignage rencontré Rabbi Ye'hièl quarante cinq ans plus tôt.*

d'un mort (ou en se trouvant sous le même toit que lui). Il faudrait pour ce faire disposer des cendres d'une "para adouma" (vache rousse)...

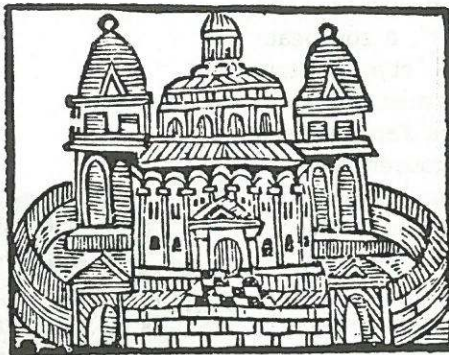
- Même lorsque le Temple est détruit, il est nécessaire, de l'avis unanime des décisionnaires, de disposer d'un autel. Or l'autel doit être situé à une place précise sur le Mont Moria. A l'époque d'Ezra, lors du retour de Babylone, il avait fallu un prophète pour déterminer l'emplacement exact. Nous n'en sommes pas là...

- Les opinions sur la longueur de la "Ama, "la coudée, sont bien diverses, puisque la fourchette oscille entre 48 et 60 cm. Il est donc difficile de fixer les limites du Temple, la hauteur du Mizbéa'h (l'autel), etc. Certains auteurs font toutefois remarquer que les dimensions de constructions anciennes du site correspondent à la Ama de 58 cm ("Hazon Ich").

- Les prêtres doivent être revêtus d'habits sacerdotaux, dont la réalisation s'avère délicate. Les avis à leur sujet sont nombreux et contradictoires ; qui de nos jours, pourrait trancher en la matière ?

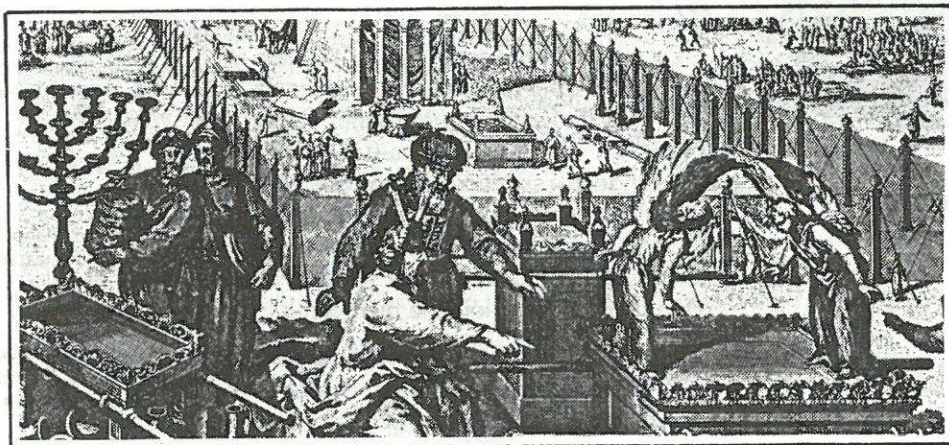
- La confection des habits sacerdotaux nécessite leur teinture au "Tekhélèth", tirée du mystérieux "Hilazon" (cf Kountrass n3). Or nous ne connaissons aucun 'Hilazon qui fasse l'unanimité, loin de là...

- La reconstruction du Temple et de l'autel ne semble pas incomber à l'oeuvre humaine (cf Guemara Roch Hachana 30, Soucca 41, et commentaires).



אֲדִיר הוּא יְבִנָּה
בֵּיתוֹ בְּקָרוֹב :
בְּמִהְרָה בְּמִהְרָה •
בְּיָמֵינוּ בְּקָרוֹב :
אֵל בְּנֵה • אֵל
בְּנֵה • בְּנֵה בֵּיתְךָ
בְּקָרוֹב :

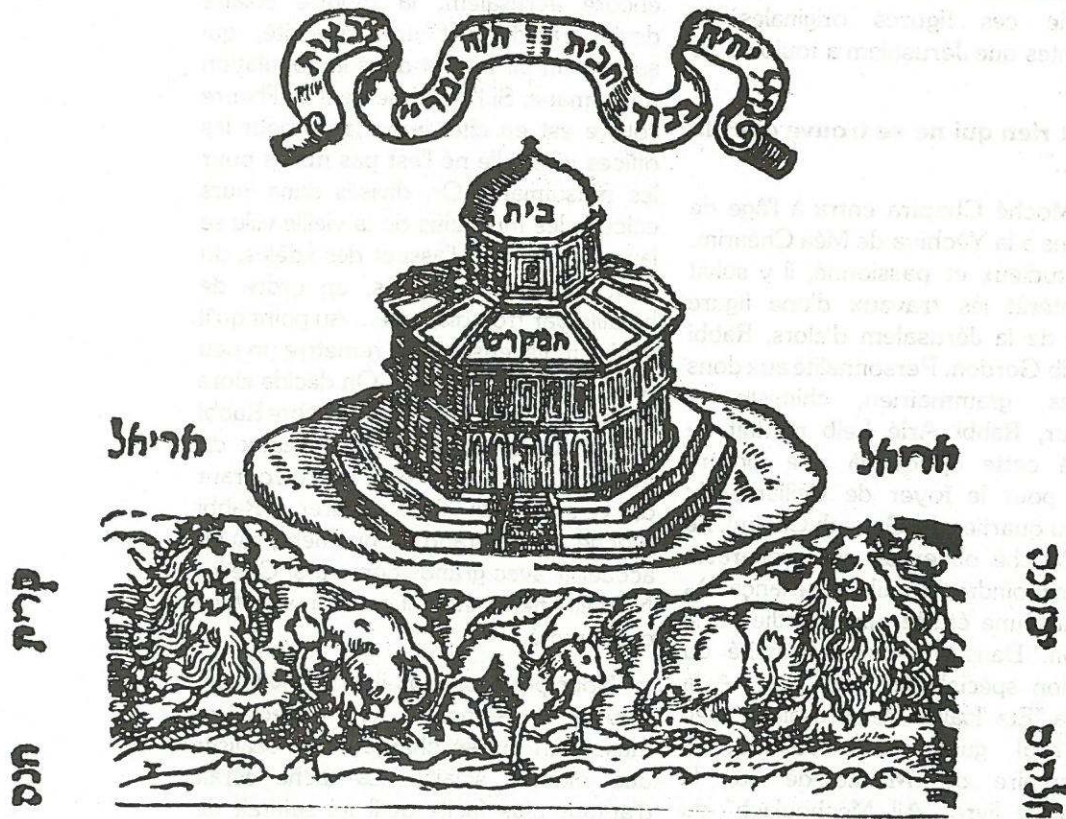
- La Guemara elle-même refuse de conclure les sujets relatifs aux sacrifices, les qualifiant de "Halakha pour le Machia'h" : ce n'est pas à nous, maintenant, de trancher des problèmes qui ne nous concernent pas concrètement ; au Machia'h de s'en occuper lorsqu'ils auront repris, avec lui, toute leur actualité. Les questions, on le voit, sont nombreuses et tendent de façon écrasante à une réponse négative quant à la possibilité d'offrir de nos jours des sacrifices. Reste à ajouter ce qui sans doute constitue le fond du sujet. Le verset de Devarim/Deutéronome, ne prévient-il pas : "Je détruirai votre sanctuaire (votre! il n'est donc plus le Sien...!) et n'accepterai plus vos sacrifices". Les sacrifices permettraient le maintien d'un lien entre le peuple juif (ou de façon plus large tous ceux qui apportaient leurs offrandes, y compris les non Juifs) et entre le Créateur. Que faire alors, quand Il rejette ce lien...?



Et ceci encore, dans le même ordre d'idées : on entend ici ou là des appels à affirmer une présence juive sur le Mont du Temple, afin de le sortir de sa désolation actuelle. Le Temple, autrement dit, comme symbole national à défendre en tant que tel, et non plus comme le lieu d'une intense exigence à une élévation morale et spirituelle. A été cité le verset d'Isaïe (62), "Sur tes murailles, Jérusalem, J'ai préposé des gardiens". Depuis la destruction du Temple, ses murailles et celles de Jérusalem, vidées par l'exil de ses habitants juifs, ont été confiées à la garde de gardiens étrangers, fidèles et implacables ; sous peine de guerre généralisée, ceux-ci ne laisseront pas le peuple d'Israël envisager quelque restauration que ce soit. Jusqu'à ce que le veuille la Volonté divine... jusqu'à ce qu'advienne l'ère tant attendue des "Hilkheta la Machia'h", "des lois qu'aura à résoudre le Machia'h".....

Bibliographie

- Cheilath Yaavetz (R. Yaacov Emden) 5510/1750, Techouva 89 ou 127 de la 1ère partie.
- Chout Maharatz (R. Tsvi Hirsch 'Hayouth), 5610/1850, Kountrass A'haron, Avodath HaMikdash.
- Avoda Tama (R. 'Haïm Nathanzon), 5632/1872 entièrement consacré à ce problème.
- Cheilat David (R. David Friedman, Karlin) 5673/1913, Kountrass Drichath Tsion Ve-Yérouchalaim.
- Ir Ha-Kodech Ve-Hamikdash (R.Ye'hiël Mikhaël Toukatchinski), 5729/1969, Jérusalem.
- Moadim Ou-Zemanim (R.Moché Sternbuch) 5730/1970, 5ème partie chap. 251



"Ya Sidi Moussa..."

Rabbi Moshé Chapira avance lentement, tel un somnambule, dans les ruelles grouillantes de monde de la vieille ville de Jérusalem. La foule se fend sur son passage et celui de son accompagnateur. Certains Arabes se pressent même pour baiser le bas de leur manteau. "Ya Sidi Moussa...!" La voix de son accompagnateur, le Cheikh Neimer Effendi, le tire de ses méditations... Jérusalem, en ce début de 20ème siècle : quelle bonne raison peut nous valoir ce spectacle inhabituel du tout-puissant Cheikh Neimer, se promenant dans les rues du Souk au bras d'un Rabbi Moché Chapira quelque peu héberlué?

Il nous faudra, pour le comprendre, faire connaissance avec Rabbi Moché, l'une de ces figures originales et captivantes que Jérusalem a toujours su abriter...

"Il n'est rien qui ne se trouve dans la Thora..."

Rabbi Moché Chapira entra à l'âge de treize ans à la Yéchiva de Méa Chéarim. Elève studieux et passionné, il y suivit avec intérêt les travaux d'une figure célèbre de la Jérusalem d'alors, Rabbi Arié Leib Gordon. Personnalité aux dons multiples, grammairien, chimiste et ingénieur, Rabbi Arié Leib mettait au point à cette époque-là une montre solaire pour le foyer de vieillards du nouveau quartier de Guivath Chaoul. Le jeune Moché observait ses préparatifs dans les moindres détails, et se lança dès lors dans une étude approfondie de la question. Dans quelque université ou institution spécialisée? Non pas : A la Yéchiva "Etz 'Haim" de Jérusalem, avec pour seul guide son Talmud, le commentaire de Maimonide sur la Michna, le livre "Ail Mechoulach" du Gaon Elyahou de Vilna, etc...

On peut encore voir aujourd'hui à Jérusalem, dans la rue de Jaffa juste face au marché de Ma'hané Yéhouda, les premiers et étonnants résultats de ces travaux. Là en effet, il y a tout juste quatre-vingts ans, sur le fronton du Beith-Hamidrach "Zohar 'Hama", Rabbi Moché Chapira mit au point une grande et ingénieuse montre solaire : cette création unique en son genre permet la lecture simultanée de l'heure européenne, de l'heure solaire, et de l'heure "Yérouchalmith", qui décompte les heures depuis l'apparition du soleil.

"Au nom de l'amitié entre nos deux peuples..."

Dans la petite bourgade qu'était alors encore Jérusalem, la montre solaire devint rapidement une curiosité, qui suscita un vif intérêt dans la population musulmane. Si l'établissement de l'heure solaire est en effet importante pour les offices juifs, elle ne l'est pas moins pour les musulmans. Or, divisés dans leurs calculs, les muezzins de la vieille ville se lançaient alors à l'assaut des fidèles, du haut de leurs minarets, en ordre de bataille par trop dispersé... Au point qu'il devint indispensable de remettre un peu d'ordre et de discipline. On décida alors de convoquer le désormais célèbre Rabbi Moché Chapira, dans les bureaux du Waqf musulman. Il n'était guère courant de voir un Juif s'y aventurer... Rabbi Moché, à son grand étonnement, s'y vit accueillir avec grands honneurs. Cheikh Neimer Effendi était, il est vrai un acteur consommé.

"Nous pourrions, dit-il à son invité juif, trouver aisément un spécialiste musulman qui se chargerait de réaliser une montre solaire. La tâche serait d'autant plus facile qu'il lui suffirait de copier le modèle de la rue de Jaffa... Mais



*L'horloge solaire de Rabbi Moché Chapira,
dans Rehov Yaffo,
en face de Ma'hané Yehouda.*

non! dans le désir sincère de promouvoir paix et coexistence entre Juifs et Arabes, les autorités musulmanes ont choisi précisément un Juif pour ce travail. Ya Sidi Moussa, quel gloire pour ton peuple parmi les Musulmans du monde entier, si c'est un Juif comme toi qui réalise une montre solaire, sur la façade de la Mosquée d'Omar, pour appeler les fidèles à la prière!"

Rabbi Moché, jusque là intéressé, sursauta : comment se rendre à la Mosquée d'Omar? Le Cheikh sait fort bien que la Loi juive interdit aux Juif de pénétrer sur l'ancienne esplanade du Temple!

Le Cheikh, tentant par d'habiles arguments de convaincre Rabbi Moché, le prit bras dessus-bras dessous jusqu'à sa résidence, où une réception toute orientale lui fut réservée. Craignant de susciter la colère de son hôte par un refus catégorique, Rabbi Moché Chapira demanda deux jours de réflexion, et courut chez le Rav de Jérusalem, Rabbi Yossef 'Haim Sonnenfeld, pour prendre conseil...

Trente mille Napoléons en or.

Sur la recommandation du Rav Sonnenfeld, le Rav Chapira s'en retourna

auprès de Cheikh Neimer Effendi - "Votre demande, lui exposa-t-il, pose un problème de Halakha qu'il ne m'appartient pas de résoudre. Ceci dit, je demanderais pour ce travail une somme considérable, que vous refuseriez certainement de me payer... Sans doute vaudrait-il mieux pour vous de faire appel à un Musulman?"

Le Cheikh se leva, ouvrit une cassette de métal, et jeta devant Rabbi Moché, interloqué, un sac contenant rien moins que trente mille Napoléons en or.

"Ya Sidi Moussa! Voilà pour toi. Et je suis prêt à t'en donner le double si nécessaire..."

Il ne restait plus à Rabbi Moché que de se réfugier sous l'autorité du Rav Sonnenfeld. Le Cheikh accepta alors de se rendre en personne au domicile du Rav de Jérusalem. Celui-ci, impressionné par le refus obstiné de Rabbi Moché malgré la somme fabuleuse proposée par le Cheikh, se leva pour l'embrasser et lui exprimer son émotion. Puis il se tourna vers son interlocuteur musulman : "Vous savez que notre Loi interdit aux Juifs de pénétrer sur l'ancienne esplanade du Temple. Ne serait ce pas un déshonneur pour tout l'Islam, que de contraindre un Juif à violer sa Loi?..."

Le Cheikh dut convenir que l'islam interdit en effet de contraindre un croyant à violer sa Loi, et s'en retourna les mains vides.

Dignitaires musulmans à Jérusalem au 17ème siècle.



Là enfin, il fit connaissance avec le Rav Hermann personnalité connue pour ses activités pédagogiques. Il lui confia, outre le récit de ses pérégrinations, tous ses dossiers et travaux de recherches astronomiques ; des études où, suivant ses calculs, quinze passages difficiles du Talmud se trouvent expliqués ; une affirmation inébranlable : "S'il fallait recommencer, je refuserais à nouveau les trente mille Napoléons du Cheikh, pour ne pas transgresser la Thora" ; et un dernier message : "Dites à vos élèves qu'il n'est rien qui ne soit enseigné ou écrit dans la Thora. Même comment réaliser une montre solaire..."

Exil.

La foule musulmane ne pouvait pourtant voir qu'un affront à l'islam dans ce refus déterminé. Menacé, le Rav Chapira dut quitter Jérusalem et même gagner l'Europe où, d'Autriche en Hongrie, il erra durant quarante ans. Il gagnait modestement sa vie comme enseignant dans un "Hédér", ou comme "Hazan" (officiant). Jusqu'à ce que survienne la "Choa" : il put trouver refuge dans une famille chrétienne, mais la Gestapo vint l'y chercher. La maîtresse de maison leur répondit ce qu'il lui avait recommandé de dire en cas de danger : "c'est vrai, il s'était caché ici, mais il vient de s'enfuir vers la gare. Courez, peut être pourriez vous encore le rattraper!" Il s'inspirait en cela de l'exemple de Ra'hav, qui avait dissimilé dans sa maison les espions envoyés à Jéricho par Yehochoua bin Noun. Aux envoyés du roi, elle avait choisi de dire la vérité : "oui ils étaient ici, mais ils se sont déjà enfuis..." Rabbi Moché Chapira échappa à l'Holocauste, et vint après-guerre s'installer en Eretz Israël, à Peta'h Tikva, où il résida jusqu'à sa mort, il y a dix huit ans. Là aussi, sur la façade de la grande synagogue, il réalisa une belle et complexe montre solaire.

Der Elemin zu Hierusalem.



Le gouverneur turc de Jérusalem, gravure du 16ème siècle.

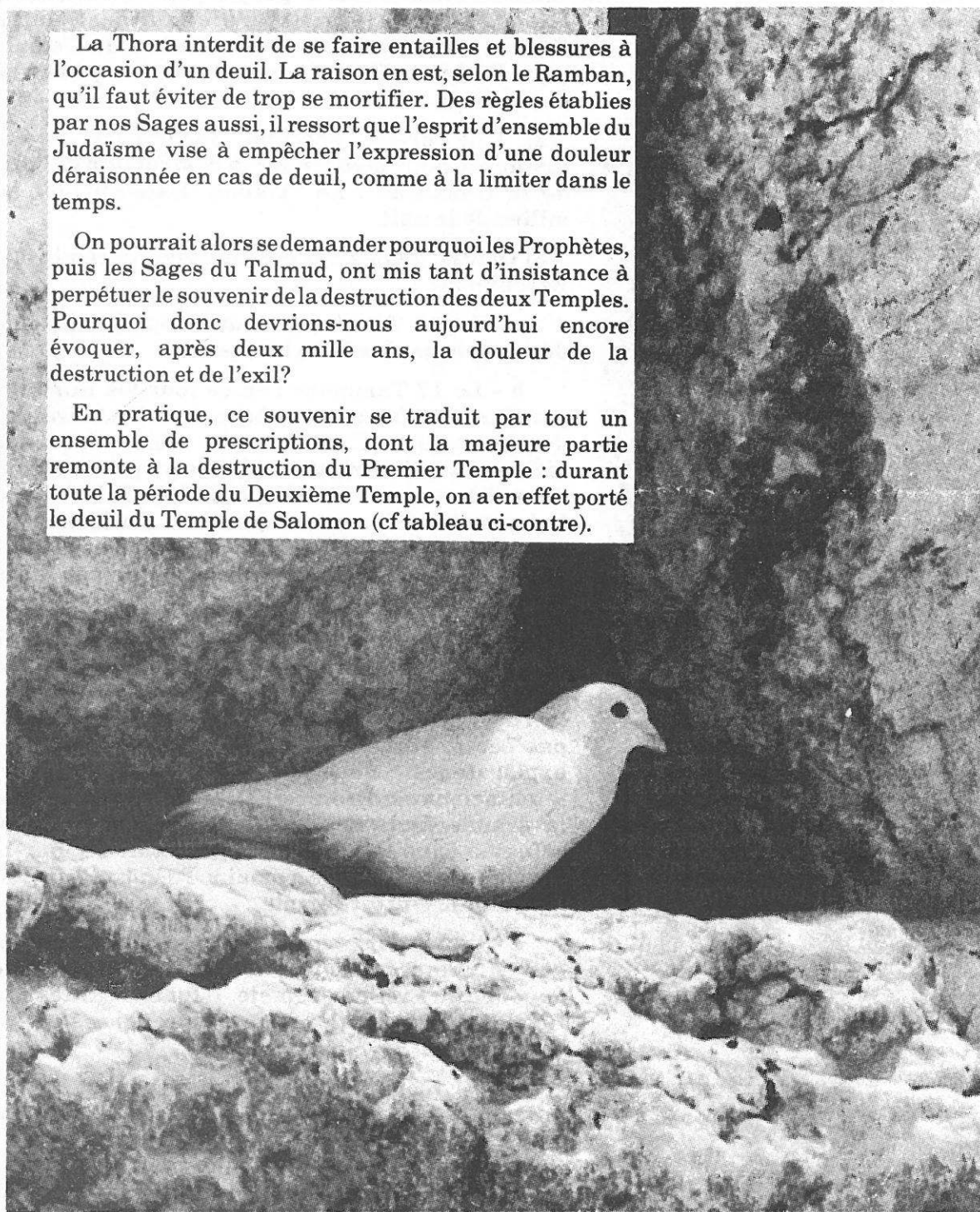
Le deuil et l'espoir

Par le Rav B. Choukroun

La Thora interdit de se faire entailles et blessures à l'occasion d'un deuil. La raison en est, selon le Ramban, qu'il faut éviter de trop se mortifier. Des règles établies par nos Sages aussi, il ressort que l'esprit d'ensemble du Judaïsme vise à empêcher l'expression d'une douleur déraisonnée en cas de deuil, comme à la limiter dans le temps.

On pourrait alors se demander pourquoi les Prophètes, puis les Sages du Talmud, ont mis tant d'insistance à perpétuer le souvenir de la destruction des deux Temples. Pourquoi donc devrions-nous aujourd'hui encore évoquer, après deux mille ans, la douleur de la destruction et de l'exil?

En pratique, ce souvenir se traduit par tout un ensemble de prescriptions, dont la majeure partie remonte à la destruction du Premier Temple : durant toute la période du Deuxième Temple, on a en effet porté le deuil du Temple de Salomon (cf tableau ci-contre).





1) Le désir de la reconstruction de Jérusalem, ainsi que la délivrance messianique, s'exprime dans toutes nos prières quotidiennes. Or celles-ci datent, pour l'essentiel, de l'époque du Second Temple : déjà en ce temps-là, nos Sages considéraient donc le peuple juif en exil; et le Grand Prêtre, pénétrant dans le Saint des Saints à Kippour, demandait la restauration du Temple dans l'éclat qu'il avait connu avant sa première destruction.

2) Une prière spéciale, facultative, a été instaurée pour pleurer sur la destruction et l'exil de la Chekhina : Le "Tikoun 'Hatsoth", dit au milieu de la nuit.

3) Quatre jeûnes ont été institués (Jérémie 52 ; Ezéchiël 2) :

a - Le 10 Tévèth, date du début du siège de Jérusalem par les Babyloniens.

b - Le 17 Tammouz : en ce jour les Romains parvinrent à faire une brèche dans les murailles de Jérusalem. C'est à cette même date que différents événements tragiques se produisirent dans l'Histoire : bris des premières Tables de la Loi par Moché ; interruption de l'offrande du sacrifice journalier ; la Thora brûlée en public ; idôle installé dans le Premier Temple par le roi Menaché.

c - Le 9 Av, date de la destruction des deux Temples. Outre l'obligation du jeûne, s'ajoute celle de porter le deuil du Temple : on n'étudie pas la Thora, on s'assoit sur le sol, les enfants n'ont pas école, etc... C'est en ce même jour que les explorateurs vinrent faire leur rapport tendancieux sur Eretz Israël, et que fut massacrée la grande foule des partisans de Bar Kokhba, réfugiée dans la place forte de Bétar. Ce jour-là aussi, le gouverneur romain Turnus Rufus fit labourer le site du Temple.

d - Le 3 Tichri, jour où fut assassiné Guedalia ben A'hikam, dernier des grands Justes de l'époque du Premier Temple. Il fut en réalité tué à Roch HaChana, mais le jeûne est repoussé après la fête.

4) Les trois semaines qui séparent le 17 Tammouz du 9 Av ont été nommées "bein HaMetsarim", c'est-à-dire "entre les afflictions". On y restreint de façon générale toute manifestation de joie : la coutume est de ne pas célébrer de mariages durant cette période, ne pas

se couper les cheveux, ne pas porter de vêtements neufs... Dans la semaine du 9 Av, ou pour les Achkénazes dès le 1er Av, ces coutumes deviennent interdictions formelles. En outre, il est alors interdit d'aller aux bains, de faire la lessive ou de porter des habits venant d'être lavés. On s'abstient enfin de viande et de vin. Ces trois semaines, qui invitent à une réflexion sur le sens de l'exil, et sur la profondeur d'un "manque" où se trouve plongé notre univers, sont à comparer aux dix jours qui vont de Roch HaChana à Kippour, ou aux trente trois jours de l'Omer, entre Pessa'h et Chavouoth : l'accent est mis là sur le sens de la faute, et les devoirs qui incombent à l'homme.



5) Une série de prescriptions, concernant la vie courante, visent à rappeler qu'il ne peut y avoir de joie complète depuis la destruction du Temple.

a - Si l'on construit une maison ou refait les peintures, on laisse face à la porte d'entrée un pan de mur (60 cm X 60 cm au minimum) inachevé.

b - Un banquet devrait comporter un "manque" parmi les plats.

c - Une femme doit s'abstenir de porter toutes ses bijoux à la fois ; le jeune marié déposera un peu de cendre sur son front, à l'endroit où l'on porte les tefilin.

d - On doit s'abstenir de rechercher une joie dans la musique : il s'agit là en effet d'un plaisir trop profond pour qu'on puisse en jouir en l'absence du Temple.

Il y a cependant des tolérances, à l'occasion d'une mitsva (mariages, offices, etc...) ou pour ceux qui font de la musique une science ou une profession.

e - Plus tard, à l'époque des massacres romains, on décida de diminuer la pompe des mariages. Les jeunes époux ne mettent plus de couronne, et on casse un verre au moment de la 'Houpa (bien que les Tossafoth dans Brakhot 31a attribuent cette habitude à la nécessité de limiter l'exubérance de la joie). Tout ceci, pour que dans notre joie on garde en pensée que le monde n'est pas ce qu'il devrait être, tant que le Temple n'est pas reconstruit.

f - On déchire ses habits à la vue du site du Temple, devant le Kotel, de la même façon qu'on le fait au décès d'un proche (il est interdit de le faire Chabbath et Yom Tov). Cette déchirure doit-être d'environ 10 cm sur le devant du vêtement supérieur que l'on porte normalement.



L'habitation l'alimentation, le bien être corporel et moral, représentent évidemment les centres de la vie quotidienne, et chacun d'entre eux doit être entaché d'un acte symbolique de non-perfection. L'exil n'est donc pas un évènement, c'est un état de l'Histoire, état qui peut changer par notre volonté.

Il ressort des textes traitant ce sujet, que notre situation par rapport à Jérusalem n'est pas tant celle de celui qui a perdu un proche, qui a subi un évènement néfaste et dont le choix se situe entre accepter l'évènement et se consoler, ou se révolter contre l'évènement "inacceptable".

Notre situation est bien plutôt celle d'un blessé dont le choix est ou d'accepter sa blessure et se laisser mourir, ou faire le nécessaire pour être soigné et vivre. Nous devons porter le deuil de Jérusalem avec le même empressement que l'on soigne un blessé grave, sans perdre de temps et le mieux possible.

Le Maharal explique (chapitre 23 de Netsa'h Israël) que le fait même de porter le deuil est une des raisons et des conditions de la délivrance : lorsque l'homme prend conscience de ce qui lui manque, D'. a en contrepartie la volonté de combler ce manque ; car l'une des conséquences du libre arbitre est que D'. n'offrira, en don véritable, que ce que l'homme aura perçu comme son manque, son imperfection. En d'autres termes, la mitsva du deuil de Jérusalem ne peut s'accomplir qu'à travers la critique de l'exil et l'analyse de ce qui nous fait aujourd'hui défaut.

A ce sujet, la Guemara (Yoma 9b) nous enseigne: Pourquoi le Premier Temple fut-il détruit? A cause de trois choses : idolâtrie, dépravation et meurtre (les trois fautes fondamentales de la Thora qu'on ne doit en aucun cas transgresser, même au prix de sa propre vie); mais le Deuxième Temple, à une époque où l'étude de la Thora et la pratique des

Mitzvoth atteignaient des sommets, pourquoi a-t-il été détruit? Car il y avait de la haine (la traduction est trop forte, le mot hébreu pouvant signifier la simple inimitié) ; ainsi peux-tu apprendre que la haine gratuite est aussi grave que l'idolâtrie, la dépravation et le meurtre. Le texte de la Guemara expose qu'au temps du Premier Temple, par contre, les Juifs avaient confiance en D'. Ce texte soulève plusieurs problèmes :

- 1) En fin de compte, pourquoi la haine est-elle tellement grave?
- 2) Si à l'époque du Premier Temple il y avait des meurtres, c'est donc qu'il y avait de la haine.
- 3) Quelle est l'opposition entre haine et confiance en D'.

Notre maître le 'Hafetz 'Haïm explicite de la façon suivante :

Au temps du Premier Temple, l'homme était bon à l'intérieur et mauvais à l'extérieur. Il y avait d'un côté confiance en D', et amour du prochain, amour de la Thora et des mitsvoth ; l'homme connaissait grandeur et pureté. Mais, à mesure même de cette grandeur, les mauvais penchants pouvaient avoir prise sur l'homme et l'entraîner aux fautes et aux crimes les plus graves (au passage, cette idée est la seule qui permet d'avoir une lecture intelligente et intelligible de l'Histoire biblique, au niveau des Prophètes particulièrement).

A l'époque du Deuxième Temple, l'homme était par contre bon à l'extérieur et mauvais à l'intérieur ; l'homme pouvait être droit et pieux, mais cela restait superficiel, sans domination et maîtrise de la nature humaine.

La Guemara dans Yoma continue: "Rabbi Yo'hanan et Rabbi Elazar disent : les premiers, dont la faute était dévoilée, la fin de leur exil a été dévoilée (70 ans d'exil en Babylonie); les seconds, dont la faute était

cachée, la fin de leur exil est aussi cachée".

Rabbi Yo'hanan ajoute : "l'ongle des premiers (leur dureté) valait mieux que le ventre des seconds (leurs bienfaits)". Rech Lakich objecte : "au contraire, les seconds continuent à s'occuper de Thora malgré l'exil! Le Temple fournira la réponse : il est revenu pour les premiers, mais n'est pas revenu pour les seconds".

On a demandé à Rabbi Elazar : les premiers étaient-ils plus grands que les seconds? Il répondit : "Levez les yeux vers le Temple!" d'autres rapportent : "que le Temple vous serve de témoin!" Le premier exil s'est soldé par une punition de soixante dix ans, alors que le deuxième exil n'est pas encore achevé.

Il ressort de ces textes l'image d'un monde paradoxal où, à l'époque du Premier Temple, de grands hommes commettent des fautes à la mesure de leur haute stature ; alors que la période du Second Temple, a priori beaucoup plus "normalisée" voit la valeur de l'homme se dégrader...

Ceci s'est traduit par des différences énormes entre les deux Temples : La Guemara Yoma (21b) nous en fait l'exposé : on ne trouvait plus dans le Second Temple ni l'Arche Sainte et les Chérubins (témoignage de l'amour unissant D' au peuple d'Israël) ; ni le feu céleste qui embrasait les offrandes sur l'Autel ; ni la "présence divine" (Chekhina) dont la manifestation était le don prophétique ; ni les oracles des "Ourim VeToumim", les prières précieuses, gravées aux noms des douze tribus, que portait le Grand-Prêtre. En un mot, malgré l'existence du Second Temple, la présence divine était déjà en exil... Autre différence significative : dans le Premier Temple, le feu qui descendait du ciel avait la forme d'un lion. Mais Rabbi 'Hanina, adjoint du

Grand-Prêtre à l'époque du Second Temple, témoigne l'avoir vu de son temps sous la forme d'un chien!

En bref, la fin du Premier Temple a marqué le terme d'une société de grands hommes, et de la présence divine sur terre...

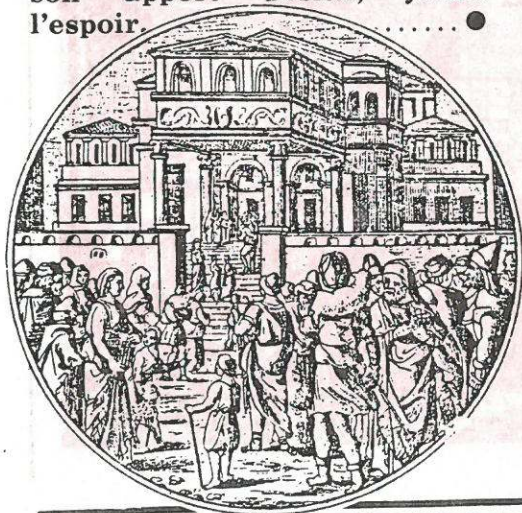
En fait, les Juifs sont dès lors étrangers sur leur propre terre, avant d'en être renvoyés ; plus de Sanhédrin, plus de pouvoir ni législatif ni judiciaire et, longtemps



avant la destruction du Deuxième Temple, plus de pouvoir exécutif conforme aux lois de la Thora ; depuis la domination de Rome, "empire du mal", il n'y a plus de société juive où les rapports entre les hommes s'organisent conformément à la Thora. Tout au plus une "société de Juifs" comme c'est le cas aujourd'hui, quand la "religion juive" ne s'occupe que de ce qui est permis ou interdit, mais n'a plus rien à dire sur qui est coupable ou acquitté, ce qui est pur ou impur, car il n'y a plus de Thora de la société, seulement du particulier (pour approfondir l'idée, voir Maharal, l'Eternité d'Israël chapitre 4).

Le deuil se conçoit alors dans une dimension nouvelle : nos Sages nous ont obligés à prendre conscience d'une chute, d'une décadence, qui nous a écartés de tout un univers spirituel. Deuil de l'exil donc, qui doit se comprendre non seulement comme morcellement physique d'Israël dans sa Diaspora, mais encore comme morcellement des valeurs.

Le deuil ainsi peut désormais devenir vecteur d'espoir, car il peut nous apprendre à remonter la pente sur laquelle nous avons glissé. Le midrach rapporte que le Messie est né après Ticha Be Av, aux dernières lueurs des flammes qui achevèrent de consumer le Temple. Pourquoi à ce moment-là ? Car du deuil, et de son apport positif, jaillit l'espoir. ●



Le comité pour la publication des Oeuvres du Rav Ch. R. Hirsch, près l'Institut Rachi, communique :

Nous avons entrepris la traduction et la publication du commentaire sur le Pentateuque du R. Hirsch, en collaboration avec la "Fondation Rav Breuer", New-York. Un premier volume doit paraître d'ici quelques mois. Afin de pouvoir publier toute cette oeuvre essentielle, notre Comité propose au public une formule exceptionnelle de participation, sous forme de dédicace en souvenir de personnes disparues.

Pour tous renseignements, contacter :
Rav H. Kahn. B. P. 5553, 91054
Jérusalem. Tél. 822169.

Et le soir à Jérusalem ?

Le Beth-HaMidrach du soir, avec des cours de Guemara, de 'Houmach, de Halakha et de Ma'hchava,...

Au r. d. ch. de MILLI,

74, rue Chemouël HaNavi,

responsable : 'Haïm tél 81 00 42.

Vous êtes touriste à Jérusalem ?

Vous y habitez et y travaillez ?

Ne perdez plus vos soirées -

venez étudier avec nous !

Nouvelles brèves.

● Nous avons lu avec plaisir les quelques lignes que le journal "Le Monde" (vendredi 10 juillet 1987) a consacré à notre revue.

Une revue francophone en Terre sainte

Kountrass signifie, en hébreu, « Carnets ». C'est le titre d'un bimestriel « de pensée juive et d'information », édité à Jérusalem par une équipe de rabbins orthodoxes à l'intention d'un public francophone. Cette revue, qui se veut un outil de réflexion spirituelle et religieuse, participe pleinement de la renaissance du judaïsme traditionaliste en Israël, mais aussi en France. En l'espace de quatre numéros, elle a trouvé son audience et son style.

Chaque sommaire étant axé sur un dossier historique, *Kountrass* a raconté, par exemple, l'aventure extraordinaire et peu connue de cette communauté juive lithuanienne qui, fuyant les nazis puis leurs alliés japonais alors que la guerre faisait rage, finit, après un long périple via Vladivostok et Kobé, par échouer à Shanghai pendant l'été de 1941. Dans son dernier numéro (mai-juin 1987), *Kountrass* retrace par le menu le passage à la cour de Louis XVI d'un kabbaliste et grand voyageur venu de Jérusalem, le rabbin Yosef David Azoulay.

● ALLEMAGNE : Des travaux publics, au coeur de la ville de Francfort, ont entraîné la mise à jour d'un mikvé vieux de 500 ans. Sous la pression des « Verts », la municipalité a décidé de le restaurer et de le transformer en site historique.

● MOSCOU : Boris Kram, président de la communauté juive moscovite, s'est rendu à Budapest pour participer à la réunion du Congrès Juif Mondial. Il a confié à ses interlocuteurs que la capitale soviétique voit un phénomène de « Techouva », qui va s'amplifiant de plus en plus. La grande synagogue accueille ainsi quotidiennement, en semaine, de quatre à cinq « minyanim » (groupes de dix personnes nécessaires à la prière publique) ; le Chabbath, par contre, il est parfois difficile de réunir un minyan : c'est là, selon lui, l'un des signes d'une observance pointilleuse des mitsvoth et du Chabbath. La plupart des fidèles de la semaine habitent en effet loin de la synagogue, et ne peuvent s'y rendre

● MOSCOU : Yossef Bigon, libéré récemment du camp de Tchestopol, attend toujours à Moscou une hypothétique autorisation d'émigrer en Israël. Sa bibliothèque hébraïque, confisquée lorsqu'il fut arrêté pour « enseignement illégal » de l'Hébreu, ne lui a en tout cas pas été restituée. Des visiteurs sont malgré tout parvenus à lui apporter un nouveau « Sidour » de prières ainsi que talith et tefilin, en remplacement de ceux qui avaient subi avec lui la dure vie des camps sibériens. A Jérusalem, un prix de 75 mille dollars lui a été décerné, en hommage à son courageux combat pour le Judaïsme. Dans une conversation téléphonique, il a déclaré vouloir en faire don pour la création d'une nouvelle fondation : celle-ci devrait, selon lui, se charger de l'accueil et de la formation des immigrants de Russie désireux d'étudier et de faire retour à la Tradition juive.

Nouvelles brèves

à pied le Chabbath, du fait de la trop grande distance. On estime actuellement à plusieurs centaines le nombre des familles pratiquantes à Moscou.

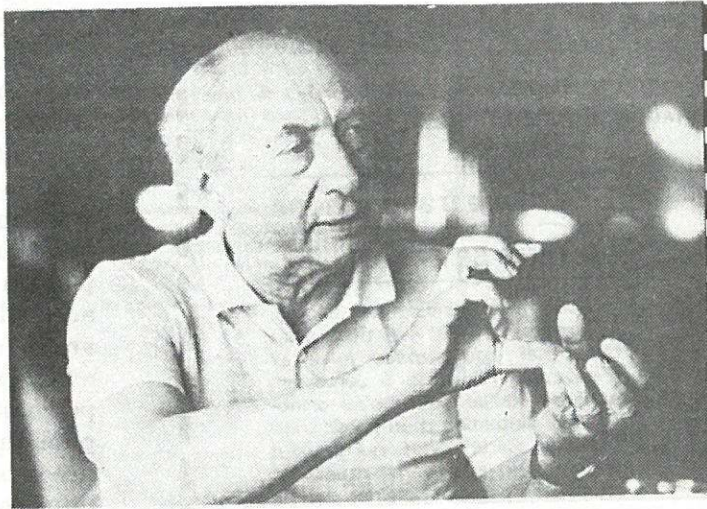
- U.R.S.S. : Selon les informations transmises par 'Haïm Aharon, directeur du Département de la Alya à l'Agence Juive, 871 Juifs sont sortis d'U.R.S.S. durant le mois de mai ; 224 d'entre eux ont choisi de venir en Israël. Depuis le début de l'année 1987, 2302 Juifs soviétiques ont obtenu de quitter l'U.R.S.S., dont 591 ont fait leur alya. En comparaison 914 Juifs étaient sortis en 1986, dont 207 choisirent de s'installer en Israël.

- POLOGNE : Un comité international des communautés orthodoxes, chargé de veiller à la sauvegarde des cimetières juifs en Pologne, va se rendre dans ce pays au cours du mois de Juillet. Les personnes ou associations intéressées par cette mission peuvent contacter :

- En Israël : Rav Abramovitz, tél. 02-660088.

- En Belgique : Rav Horowitz (Anvers) tél. 308133.

- POLOGNE : Chimon Schurmeï, représentant de la petite communauté juive au parlement polonais, a accordé lors d'un récent séjour en Israël une interview au journal «Erev Chabbath». Il y révèle entre autres que plusieurs centaines de jeunes Juifs cherchent dans ce pays à redécouvrir la culture et la Tradition juives. L'abattage rituel est pratiqué deux fois par mois par des «cho'hatim» venus de Hongrie, les produits cacher sont expédiés d'Amérique par le «Joint». Des cours



d'Hébreu, de Yiddisch, et d'Histoire juive sont organisés dans les quelques centres communautaires existants. Reste à trouver un Rav...

LITHUANIE : Le Rav Chabtaï Trevitsky, l'un des dirigeants des institutions «Loubavitch» aux U.S.A., vient de revenir d'un voyage en U.R.S.S.. De passage à Radin, ville de Lithuanie où a vécu et est enterré le «'Hafetz 'Haïm», Rav Israël Meïr Kogan, il a constaté que sa tombe était dans un état de grand abandon. Il a donc engagé des ouvriers locaux, qui ont restauré la stèle et l'inscription devenue presque illisible.



Nouvelles brèves

DISCOVERY : Vous seriez astronautes, et on vous laisserait le choix de prendre, dans votre petit paquetage, un seul objet personnel. Que prendriez-vous? L'astronaute juif américain Jeffrey Hoffman, qui effectua il y a deux ans une mission dans l'espace avec «Discovery», a résolu ce problème de façon originale : il a emporté avec lui une ... mezouza! Celle-ci, après avoir tourné 109 fois autour de la Terre, vient d'être offerte au Musée Juif de New-York.

JAPON : On sait que le Japon a fourni, depuis la fin du siècle dernier, des efforts largement couronnés de succès pour s'adapter au modèle occidental, dans tous les domaines économiques, industriels et culturels. La culture japonaise connaissait cependant encore une lacune fort regrettable : l'absence d'une littérature antisémite autochtone. Cette séquelle de sous-développement vient d'être heureusement comblée : ainsi on note la parution récente de quelque douze livres antisémites, dénonçant l'existence d'une conspiration juive mondiale. Les Juifs, et notamment leur puissant lobby américain, cherchent dit-on à s'assurer la domination économique de l'univers. Pour ce faire, ils luttent notamment contre le Japon, et sont donc responsables des dernières difficultés de son économie...

Ces ouvrages d'une impétuosité toute samouraïque, sont l'oeuvre d'intellectuels et parlementaires de renom, et ont atteint des tirages record : jusqu'à 680 mille exemplaires vendus pour l'un d'entre eux!

BEER-CHEVA : Trente ans après le décès de celui qui fut l'une des plus célèbres autorités rabbiniques de Tunisie, plusieurs dizaines de milliers de personnes se sont rendues à Beer-Cheva, sur la tombe du tsaddik Rabbi 'Haïm 'Houri z.ts.l. Notons que son petit-fils, le Rav Chouchan 'Houri, a publié cette année une biographie très détaillée du Rav 'Haïm 'Houri.

ISRAEL : Vive émotion dans le pays devant les attaques dont a été l'objet le Rav Ovadia Yossef. Celui-ci, dans le cadre des tractations politiques entre les différents partis de la coalition gouvernementale, avait reçu à son domicile, sur leur demande, les représentants de ces partis. Il avait notamment été discuté de l'amendement de la législation concernant les conversions, et du problème «Qui est Juif». Sur plainte de deux parlementaires, le Rav Ovadia Yossef s'est vu accuser de violer la neutralité imposée aux juges rabbiniques, et de s'ingérer dans les affaires politiques du pays. Il pourrait, sur décision de la Haute Cour de Justice, être traduit devant les tribunaux.

BNEI-BRAK : Deux nouveaux tomes, traitant de la période s'étendant de la Première Guerre mondiale jusqu'aux lendemains de la Choa, viennent de s'ajouter à l'oeuvre gigantesque du Rav Raphaël Halperin : l'«Atlas Ets 'Haïm». Cette encyclopédie comprend désormais seize volumes et, à l'aide de sept cent cartes comme de milliers de graphiques et

Nouvelles brèves

d'introductions, établit un recensement des principales figures de l'Histoire juive, depuis l'époque biblique jusqu'à nos jours. A eux seuls, les deux derniers tomes présentent une liste impressionnante de deux mille noms des personnalités marquantes de l'époque étudiée.

- JERUSALEM : A'hmed Moughrabi est un homme heureux, gérant paisiblement un cabinet d'avocat réputé. Il a fait cette année une bonne affaire : il a acquis en bonne et dûe forme, de la part des deux grands rabbins, les terres de l'Etat d'Israël. On pense généralement que ce n'est là que chose provisoire, le temps d'une année sabbatique, pour permettre la continuation du travail des terres... Lui, n'est pas du tout de cet avis...

«J'ai avancé cent mille chékel sur le compte et paierai le reste après,» affirme-t-il, un rien goguenard, à un journaliste du journal «Erev Chabbath».

- «Mais... la vente n'est-elle pas fictive...?»

- «Pas du tout! J'ai un contrat en bonne et dûe forme, signé devant témoins par les deux grands rabbins. Toutes les terres sont déjà à moi, et j'en ferai ce que je voudrai. Je peux fort bien décider d'enregistrer tous mes domaines sur le cadastre...»

- «Vous voulez dire qu'à la fin de l'année sabbatique... vous ne restituerez pas...»

- «Tout est possible. En attendant, c'est à moi.»

-«Le Grand Rabinat vous tient-il au courant des récoltes et de leur vente?»

- «De temps à autre on me fait un compte-rendu. De toute façon, ils ne peuvent rien faire sans que je décide personnellement. Tout l'Etat d'Israël est à moi!»

- Oui A'hmed. Bien A'hmed...

* * *

- VATICAN : Tout ou presque aura donc été dit sur la visite de Waldheim chez le Pape. Dans notre monde où les critères moraux se sont dégradés dans un jeu de clair obscur, il est tout de même parfois des masques qui tombent. Beaucoup s'en sont étonné, ou senti ulcéré. Il convient alors de rappeler l'enseignement si pertinent de nos Sages, au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï, l'auteur du Zohar : "c'est une Halakha, et il est connu, que Essav hait Ya'akov". Essav-Edom, figure typologique de la Rome impériale et chrétienne, hait Ya'akov Israël. Mais pourquoi, demande-t-on, ce redoublement : "c'est une halakha et il est connu..." C'est qu'Essav est une figure déchirée : capable d'amour (n'embrasse-t-il pas Ya'akov?), mais aussi et surtout mû par la haine, consciente ou non. Il est donc généralement "connu" que Essav hait Ya'akov. Notre dur exil le prouve amplement. Mais il y a parfois des éclaircies de l'Histoire, où Essav se présente comme le frère aimant, embrassant Ya'akov dans l'émotion des retrouvailles. Il importe alors au Juif de ne pas se leurrer, et de se rappeler sous forme de Halakha, c'est-à-dire d'injonction : Essav il était, Essav il demeure, qui hait Ya'akov.

Nouvelles brèves



Les lauréats lors des cérémonies marquant les dernières épreuves.

JERUSALEM : L'association "Déguèl Yerouchalaïm" a remporté un succès impressionnant en organisant en Israël et en Diaspora un concours international sur les Lois de l'année sabbatique. Dans le monde entier, plusieurs dizaines de milliers d'élèves auront ainsi participé aux différentes épreuves. Les élèves sélectionnés dans les différents pays d'origine se sont retrouvés à Jérusalem où, devant une foule nombreuse et en présence des plus grandes autorités rabbiniques, ils ont dû affronter leurs dernières épreuves. La France n'était pas absente du palmarès : Tsvi Elbaz (Yechiva Ketana, Marseille), s'est vu décerner le prix du "Hatan HaHalakha" pour la Diaspora.

Nos meilleures félicitations à Tsvi, comme à ses parents et à ses maîtres!

* * *

ISRAEL : L'aviation israélienne est réputée dans le monde entier pour la qualité de ses pilotes. Ceux-ci subissent un entraînement extrêmement rigoureux, et... fort coûteux. De là une sensibilité certaine, dans le public, aux arguments de certains politiciens dénonçant le phénomène de Techouva parmi les aviateurs, qui quitteraient en grand nombre les rangs de Tshal pour gagner les bancs des Yéchivoth.

Une étude récente, dont la grande presse a rendu compte, vient de remettre les choses en place : depuis 1967, 41 aviateurs ont « fait Techouva », tout en continuant pour la plupart leur service dans l'armée de l'air. Durant la même période par contre, 128 aviateurs ont quitté le pays pour s'installer depuis l'Alaska jusqu'à l'Afrique du Sud, sans parler des chemins de Katmandou...

Nouvelles brèves

● Journaux Français :

Dans le Nouvel Observateur du 10 Juillet, une série d'articles de Josette Alia sur la "menace" de l'intégrisme religieux en Israël. "Kountrass" avait déjà publié un article de réaction - certes difficilement lisible pour des raisons techniques - après la publication d'articles similaires dans d'autres hebdomadaires. On ne peut à nouveau que s'étonner de cette mode d'articles à sensation, où le judaïsme qui se veut fidèle aux valeurs et enseignements de la Thora se trouve mis à l'index de la façon la plus arbitraire qui soit ; où des journalistes de renom se commettent à des "enquêtes" où s'enchevêtrent amalgames grossiers (ainsi tout ce qui est "religieux" est désigné comme "intégriste" menaçant la démocratie israélienne...) clichés ahurissants (ainsi "les pâles enfants aux yeux cernés" de Méa Chéarim...), déficiences déontologiques (ainsi on définit et dépeint une "menace" sans même chercher à enquêter sur le terrain dans les milieux incriminés...), arguments enfin franchement antisémites (ainsi les intégristes fanatisés, aux barbes - caftans et papillottes, décrits avec une minutie suspecte, cherchant selon un "plan concerté", à coups de dollars et par la violence au besoin, à dominer rues et quartiers, écoles et état-civil...) etc... etc... sans compter des contradictions difficilement compréhensibles : on nous parle ainsi de la masse grandissante de Juifs intégristes, dominateurs et sûrs d'eux-mêmes ; affirmation contredite un peu plus loin par Amos Oz lui-même, critiquant l'hystérie de la gauche israélienne, et estimant à 1% le nombre d'extrémistes, toutes affiliations confondues. Assisterait-on à la genèse de Protocoles des Sages de Sion nouvelle manière?

● JERUSALEM : Les Manuscrits de la Mer Morte, découverts il y a déjà quarante ans dans le désert de Judée, ont permis de mieux connaître l'époque et les courants de pensée du temps de la Michna. Leurs auteurs, disciples de la communauté du lieu-dit Qumran, auprès de la Mer Morte, ont pu être identifiés avec la secte des Esséniens décrite par Yossef ben Mattityahou (Flavius-Josèphe). Après les premiers rouleaux découverts à Qumran, d'autres encore ont été mis à jour par la suite, et furent notamment étudiés par le Pr. Yigal Yadin. Certains, du fait de leur mauvais état de conservation, ont nécessité de longs travaux pour pouvoir être déchiffrés, et n'ont pu encore être publiés. Dans un congrès qui vient de se tenir à Jérusalem, le Pr. Zussman de l'Université Hébraïque vient de révéler le contenu de l'un de ces rouleaux, dont cent vingt lignes ont pu être déchiffrées : il s'agit d'un texte polémique, adressé sans doute aux 'Hakhamim de Jérusalem, et portant notamment sur des questions de calendrier ou de règles d'impureté rituelle. Les opinions qui y sont émises concordent de façon frappante avec les thèses évoquées dans la Michna comme étant celles des sectes des Sadducéens ou des »Baïtoussim». L'hypothèse a été émise que les Esséniens ne seraient autres que les »Baïtoussim», dénoncés par les 'Hakhamim de la Michna. Le nom »Baïtous» serait alors une contraction de »Beith Esséim», l'école des Esséniens. Cette hypothèse universitaire est cependant contredite par la tradition talmudique : Sadducéens et "Baïtoussim" se fondent sur les enseignements de Tsaddok et Baïtous qui, après avoir été élèves de Chimon Hatsaddik, se séparèrent de leur maître pour donner naissance à deux sectes distinctes.

Municipalité d'Emmanouël

La ville d'Emmanouël, qui se construit actuellement dans les Monts de Samarie, possède des caractéristiques originales qui la distinguent des autres implantations au delà de la "ligne verte" :

•Sa population, d'origines les plus diverses, est exclusivement religieuse.

•Elle est destinée à devenir la plus grande ville de Samarie

•L'accent a été mis, dans la conception comme la construction de la ville, pour une qualité de vie particulière : le but étant de fournir à nos concitoyens tant les avantages d'une véritable ville, que la tranquillité et l'agrément d'un village de campagne : rues piétonnières et accès aux établissements scolaires sans avoir besoin d'affronter la circulation automobile ; réseau d'allées permettant aux jeunes mères de circuler en ville avec leurs poussettes sans avoir d'escaliers sur leur chemin ; espaces verts, et aires de jeux en grand nombre, etc...

Aujourd'hui, les résultats sont là : les voies comme les établissements publics ont été achevés ; la construction a repris, permettant le développement de nouveaux quartier et l'accueil de nouvelles familles. On peut ainsi trouver à Emmanouël :

- Une banque
- Une poste
- Deux dispensaires médicaux
- Une ambulance
- Vingt magasins fournissant l'approvisionnement le plus varié
- Douze jardins d'enfants
- Une école de filles
- Une école de garçons
- Quatre crèches de jour
- Une bibliothèque municipale
- Une Yéchiva
- Neuf "Kollelim"
- Quinze synagogues
- Un vaste super-marché

La pose de la première pierre a eu lieu en juin 1981. Dès octobre 1983, deux cent familles faisaient leur entrée dans le nouveau Yichouv : 20 % d'entre elles venaient de l'étranger, essentiellement des USA.

En février 1985, la ville fut pourtant élevée au rang de "collectivité locale", sous la direction du Rav Elyahou Meirav. Dès sa nomination, il eut à assurer la tâche de redonner d'urgence un nouvel élan au développement de la ville, et de trouver un règlement aux problèmes accumulés.

Outre les cours de Thora pour hommes et femmes, notre ville connaît une vie associative dans les domaines de la culture, des loisirs et de la santé.

Le nombre des nouveaux immigrants étant relativement important, la municipalité a constitué un département spécial chargé d'accompagner, conseiller et aider les "olim" dans leur intégration.

Emmanouël a surmonté les épreuves de gestation. Elle est plus que jamais en mesure d'assumer ce qui était le but de ses fondateurs : constituer un pôle d'attraction pour les Juifs d'Israël ou de la Diaspora désireux d'une vie de Thora!..... ●

Lui tendrez-vous la main?

Un jeune enfant de notre ville est atteint d'une grave maladie du système nerveux. Son état empire de jour en jour, et ses parents ne peuvent désormais plus assumer les frais énormes que suppose son traitement à l'hôpital.

Un comité de soutien a été constitué, sous la direction du Rav Eikhler, Rav d'Emmanouël. Nous faisons en son nom appel à votre générosité : aidez-nous à redonner la joie à cet enfant !

On peut adresser toutes les contributions au

Rav Eikhler (en précisant les motifs du don) B.P. 427
EMMANOUEL

Rabbi Aharon Balasem
Mohel diplômé et assermenté

Accepte gratuitement toute invitation pour circoncision à domicile ou salles de réceptions.

Conseils et instructions après le "Brith" 15/10 rehov 'Hatam Sofer
EMMANOUEL Tél - 052-921593

Gallia®

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Le Centre Gallia,

8, re'hov Méa Chéarim, B. P. 5553,
téléphone (2) 28 28 61, (2) 76 02 25

communiqué :

ont paru :

Le Midrach Raba en cinq volumes,
présenté par le Rav Stern. La série complète : 720 f, port
compris.

Le Michtav Mé-Eliaou de Rav E. Dessler, Tome I, 92 f en
port bateau, 100 f par avion.

Baba Salé par R. Alfassi. 132 f port bateau.

en parution prochaine :

Les Eaux d'Eden de Rav Arié Kaplan.

Le Ben Ich 'Haï, sa vie et son oeuvre, livre historique, de
M. Guetz.

Rabbi Chimon Bar Yochaï pour enfants.

le Monde des Yogs une bande dessinée recommandée à
tous les âges.

en préparation :

Le Kouzari en nouvelle traduction, avec présentation
historique et introduction de Rav Wolbe.

Le Ben Ich 'Haï Halachot, 1ère année, texte hébreu
ponctué et traduction française.

pour paiement :

Yéchivat Rachi - Centre Gallia UBS Genève Florissant
en ffs : 210-764-70 K, en FS : 210-764-00 F et nous avertir par
lettre, à la B. P. 5553, Jérusalem.

Soutenir une entreprise de renom, en faire profiter toute la communauté juive francophone, assurer noblement la pérennité et le souvenir de vos proches disparus,

c'est dorénavant possible!

Le Fonds "Publications" près l'Institut Rachi vous propose de participer à la publication d'ouvrages classiques, de haut niveau, à diffusion large...

En proposition actuellement :

En proposition actuellement :

- Le Ben Ich 'Haï-Halakhoth

-Les oeuvres de Rav S.R.Hirsch.

Brochure sur demande à la B. P. 5553, Jérusalem.

AVIS : Nous venons de constater que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous n'avons pas reçu les adresses de certains abonnés, de la région de Nice en particulier. Nous les prions de prendre contact avec nous et leur présentons nos excuses.

Le responsable des abonnements.

NIR DIAMONDS LTD.

Diamond Exchange Building, (Maccabi) 4th floor
52520 Ramat Gan, Israel, Tel. 03-257853

CH. BRACHFELD & SONS

SCHUPSTRAAT 1, 2018 ANTWERP, BELGIUM

Tel. (3) 2250912

Telex: 33559 Btafel B

SÉMINAIRE



"NERLITZ"

Séminaire pour Francophones

700
נרליץ

Neve Yerouchalaim - B.P. 16020
JERUSALEM

POUR LES JEUNES FILLES DE 17 à 24 ANS

SÉMINAIRE D'UN AN

rentrée 2 sept. 87

- ENSEIGNEMENT DU KODECH ACCÉLÉRÉ adapté à la mentalité française
- ATMOSPHÈRE SAINTE, DYNAMIQUE, IDÉALISTE avec des jeunes du pays
- OULPAN d'IVRIT POUR TOUS NIVEAUX (préparation au D.E.U.G.)
- FORMATIONS : ENSEIGNANTES... COMPTABLES... INFORMATIENNES...

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS :

- En FRANCE : — Mme Mrejen c/o Aïdan. Tél. (1) 46.20.46.13
35, av. Edouard-Vaillant, 92100 Boulogne
- En ISRAËL : — Mme Gruenebaum - Tél. : (02) 434906
52, Rechov Ouziel, 96242 Jérusalem
- Mme Ackermann, Directrice : (03) 783970

VOTRE 1% DE LA
FORMATION PROFESSIONNELLE
CONTINUE, EN ISRAËL?

UNE ADRESSE!

L'OULPAN GALLIA,
B.P. 5553, JERUSALEM
TEL. : 02-282861

Votre séjour en Israël à l'Oulpan Gallia
ou à l'Institut Rachi peut désormais
s'effectuer dans le cadre du congé de
formation professionnelle continue.



RESTAURANT BAIZA

"Cacher la-Mehadrin", sous le contrôle du
Grand-Rabbinat de Natania.

Spécialités orientales et européennes
Poissons, grillades, couscous.

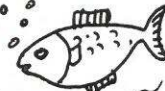


Ouvert du dimanche au jeudi
de midi à minuit

Samedi soir, après la sortie du Chabbath

Air conditionné

Baïza, 5 rue Herzl, Natania



Abonnements

France:

- 200.- ffs abonnement par avion
265.- abonnement de sympathie
600.- abonnement de soutien

Adresse: par chèque, à l'Association des Amis de la Yechivath Rachi, chez Lévy, 3 bis, av. de Porchefontaine, 78000 Versailles
ou en virement direct au compte de l'association des Amis de la Yechivat Rachi, CCP La Source 35 197-24C, ou BNP Versailles-Porchefon. 082563/58.

Suisse:

- 45.-FS abonnement par avion
60.- abonnement de sympathie
135.- abonnement de soutien

Adresse: au compte de la Yechivat Rachi - Centre Gallia,
UBS Genève Florissant, en FS: 210-764-00 F
en FFS: 210-764-70 K

Autres pays:

- 40.- \$ abonnement par avion
53.- abonnement de sympathie
160.- abonnement de soutien

Adresse: au compte en Suisse, comme ci-dessus, ou directement
au compte en Israël, comme ci-dessous.

Eretz Israël:

- 33.-IC abonnement par avion
50.- abonnement de sympathie
160.- abonnement de soutien

Adresse:

B.P. 5553, Jérusalem, au nom de "Kountrass" ou directement au
compte de "Kountrass", Banque North American, agence Méa-
Chéarim, 25533.

Les abonnements sont également payables directement à Gallia, 8, rechoy
Méa-Chéarim.